INTRODUCTION

Don Juan Matus, un maître sorcier – un nagual, ainsi que l'on nomme les maîtres sorciers lorsqu'ils dirigent un groupe d'autres sorciers –, m'a fait découvrir l'univers cognitif des shamans qui vivaient au Mexique dans les temps anciens. Don Juan Matus était un Indien né à Yuma, en Arizona. Son père était un Indien yaqui de Sonora, au Mexique, et sa mère était vraisemblablement une Indienne yuma d'Arizona. Jusqu'à l'âge de dix ans, don Juan a vécu en Arizona. Son père l'a ensuite emmené dans l'État de Sonora, au Mexique, où ils se sont trouvés pris dans les guerres endémiques qui opposaient les Yaquis aux Mexicains. Son père fut tué, et c'est ainsi que l'enfant de dix ans qu'était alors don Juan a abouti dans le sud du Mexique, où il a grandi parmi d'autres membres de sa famille.

À l'âge de vingt ans, il rencontra un maître sorcier du nom de Julian Osorio qui le fit entrer dans une lignée de sorciers – longue, prétendait-il, de vingt-cinq générations. Ce n'était pas un Indien, mais le fils d'Européens immigrés au Mexique. Don Juan m'a rapporté que le nagual Julian avait été acteur et que c'était un personnage impressionnant : un conteur, un mime, adoré de tous, qui avait sur les autres une influence et un ascendant remarquables. Au cours de l'une de ses tournées en province, l'acteur Julian Osorio avait rencontré son maître, Elias Ulloa, un autre nagual qui lui avait transmis le savoir des sorciers de son lignage.

Don Juan Matus, fidèle à la tradition des shamans qui l'ont pré-cédé, a appris certains mouvements physiques qu'il appelait passes magiques à ses quatre disciples : Taisha Abelar, Florinda Donner-Grau, Carol Tiggs et moi-même. Il nous les enseigna dans le même esprit qui avait présidé à leur transmission de génération en génération, avec toutefois une différence appréciable : il élimina l'excès de rituels qui avait entouré l'enseignement et la pratique de ces passes magiques pendant des générations. À cet égard, don Juan expliquait que le rituel avait perdu de sa force à mesure que les nouvelles générations de praticiens en venaient à s'intéresser davantage aux aspects fonctionnels et à l'efficacité de ces passes. Il me

recommanda pourtant de n'en parler en aucun cas avec l'un ou l'autre de ses disciples ou, d'une manière générale, avec qui que ce soit. Ses raisons étaient que les passes magiques se rapportaient exclusivement à chaque personne et qu'elles avaient un effet si intense qu'il valait mieux se contenter de les pratiquer sans en discuter.

Don Juan Matus m'a enseigné tout ce qu'il connaissait sur les sorciers de son lignage. Il a énoncé, soutenu, affirmé, expliqué pour moi chaque nuance de son savoir. Tout ce que je dis des passes magiques est donc le résultat direct de son instruction. Les passes magiques n'ont pas été inventées. Elles ont été découvertes par les shamans du lignage de don Juan qui vivaient au Mexique dans les temps anciens, lorsqu'ils accédaient aux états shamaniques de conscience accrue. La découverte des passes magiques s'est opérée de manière absolument fortuite. Elle a commencé par des interrogations toutes simples sur la nature d'une incroyable sensation de bien-être que ces shamans éprouvaient dans ces états de conscience accrue lorsqu'ils adoptaient certaines positions corporelles ou quand ils bougeaient leurs membres d'une manière particulière. La sensation de bien-être était si intense qu'ils concentrèrent tous leurs efforts à reproduire ces mouvements dans leur état de conscience normale. Selon toutes apparences, ils y sont parvenus, et se sont retrouvés en possession d'une série de mouvements très complexes dont la pratique leur permettait d'accomplir des prouesses mentales et physiques. En fait, les résultats engendrés par ces mouvements étaient si spectaculaires qu'ils les ont appelés passes magiques. Durant des générations, ces passes n'ont été transmises qu'aux seuls shamans initiés, individuellement, lors de cérémonies secrètes et selon des rituels élaborés.

Dans son enseignement, don Juan Matus s'est écarté radicalement de la tradition. Ce changement l'a contraint à reformuler l'objectif pragmatique des passes magiques. Il m'a présenté cet objectif non plus comme le renforcement de l'équilibre mental et physique, tel qu'il avait été par le passé, mais comme la possibilité pratique d'un redéploiement de l'énergie. Il expliquait cette évolution par l'influence des deux naguals qui l'avaient précédé.

Les sorciers du lignage de don Juan étaient convaincus qu'il y a en chacun de nous une part inhérente d'énergie, une part qui ne croît ni ne décroît au gré des interventions de forces extérieures. Il pensait que cette quantité d'énergie était suffisante pour accomplir ce que ces sorciers considéraient comme l'obsession de chaque

homme sur Terre : briser les paramètres de la perception normale. Don Juan Matus était persuadé que notre incapacité à briser ces paramètres était la conséquence de notre environnement social et culturel. Il assurait que notre culture et notre milieu social mobilisaient chaque once de notre énergie inhérente pour obéir à des schémas de comportement établis qui ne nous permettaient pas de briser ces paramètres de la perception normale.

« Mais pourquoi voudrait-on, moi ou n'importe qui d'autre, briser ces paramètres ? ai-je un jour demandé à don Juan.

– Briser ces paramètres, c'est l'aboutissement inévitable de l'humanité, répondit-il. Briser ces paramètres, ça veut dire accéder à des univers impensables dont la valeur pratique n'est en rien différente de la valeur de notre monde de tous les jours. Peu importe que nous acceptions ou non cette prémisse, nous sommes obsédés par notre aspiration à briser ces paramètres, et nous échouons lamentablement, d'où la profusion de drogues et de stimulants, de cérémonies et de rituels religieux dans la vie de l'homme moderne.

– Pourquoi pensez-vous que nous échouons si lamentablement ? demandai-je.

– Notre impuissance à réaliser ce désir subliminal est due au fait que nous nous y prenons n'importe comment, dit-il. Nos outils sont trop grossiers. C'est comme si on essayait d'abattre un mur en s'y cognant la tête. L'homme n'envisage jamais cette libération des paramètres de la conscience normale en termes d'énergie. Pour les sorciers, le succès ne dépend que de la disponibilité ou de l'indisponibilité de l'énergie.

« Puisqu'il est impossible d'augmenter notre énergie inhérente, poursuivit-il, la seule voie qui s'offrait aux sorciers de l'ancien Mexique était le redéploiement de cette énergie. Pour eux, ce processus de redéploiement a commencé avec les passes magiques et avec la façon dont elles affectaient le corps physique. »

Dans son enseignement, don Juan ne cessait d'insister sur le fait que l'importance énorme accordée à la condition physique et au bien-être mental par les shamans de son lignage ne s'était jamais démentie. Il me suffisait d'ailleurs de le regarder, ainsi que ses quinze compagnons sorciers, pour avoir la confirmation de ses dires. Leur superbe équilibre physique et mental était sans doute leur caractéristique commune la plus évidente.

Lorsqu'un jour, je lui ai demandé sans ambages pourquoi les sorciers accordaient tant de prix à l'aspect physique de l'être humain, la réponse de don Juan fut pour moi une surprise complète.

J'avais toujours pensé qu'il était lui-même un homme entièrement spirituel.

« Les shamans ne sont pas des êtres spirituels, dit-il. Pas du tout. Ils sont très pratiques. Pourtant, c'est bien connu, les shamans ont souvent l'air excentriques, ou même fous. C'est peut-être pour ça que tu les crois uniquement préoccupés des choses spirituelles. Ils semblent fous parce qu'ils essaient toujours d'expliquer ce qui ne s'explique pas. À force de tenter en vain de donner des explications complètes qui n'en finissent pas, ils perdent toute cohérence et disent des insanités.

« Il faut un corps agile pour avoir l'équilibre et la forme physique, continua-t-il. Ce sont les deux points les plus importants dans la vie des shamans, parce qu'ils leur confèrent la sobriété et le pragmatisme : les seules conditions indispensables pour accéder à d'autres sphères de perception. Pour naviguer, au sens propre, dans l'inconnu, il faut avoir un esprit audacieux, mais non insouciant. Et pour maintenir l'équilibre entre l'audace et l'insouciance, un sorcier doit être extrêmement sobre, prudent, habile et en superbe condition physique.

– Mais pourquoi en superbe condition physique, don Juan ? insistai-je. Le désir ou la volonté de voyager dans l'inconnu ne sont-ils pas suffisants ?

– Jamais de la vie ! répondit-il avec brusquerie. La seule pensée de se trouver face à l'inconnu – je ne parle même pas d'y entrer – réclame des tripes d'acier et un corps capable de les soutenir. À quoi te servirait-il d'avoir des tripes si tu n'as pas la vivacité mentale, la forme physique et les muscles adéquats ? »

De toute évidence, la superbe condition physique que don Juan préconisait invariablement depuis le premier jour de notre association, et qu'il devait à la pratique rigoureuse des passes magiques, était le premier pas vers le redéploiement de notre énergie intrinsèque. À ses yeux, ce redéploiement de l'énergie était l'élément le plus crucial dans la vie des shamans, et d'ailleurs dans la vie de tout individu. Le redéploiement de l'énergie est un processus qui consiste à transférer d'un endroit vers un autre une énergie qui existe déjà en nous. Cette énergie, qui provient des centres vitaux du corps, a été déplacée ; or elle est nécessaire pour assurer un équilibre entre la vivacité mentale et la forme physique.

Les shamans du lignage de don Juan se consacraient intensément à redéployer leur énergie intrinsèque. Ce n'était pas une opération intellectuelle, ni un résultat qui s'obtient par induction ou par

déduction, encore moins le produit de conclusions logiques. C'était la conséquence de leur aptitude à percevoir le flux de l'énergie dans l'univers.

« Les sorciers appelaient vision cette faculté de percevoir l'énergie qui flottait dans l'univers, m'expliqua don Juan. Ils décrivaient l'acte de voir comme un état de conscience accrue dans lequel le corps humain est capable de percevoir l'énergie comme un fluide, un courant, une vibration semblable au vent. Pour voir l'énergie qui circule ainsi dans l'univers, il faut parvenir à un arrêt momentané du système d'interprétation propre aux êtres humains.

– Quel est ce système d'interprétation, don Juan ? demandai-je.

– Les shamans de l'ancien Mexique avaient découvert que chaque partie du corps humain contribue, d'une manière ou d'une autre, à transformer ce flux vibratoire, ce courant de vibrations, en une forme de données sensorielles. La somme totale de ce bombardement de données sensorielles sert ensuite à constituer le système d'interprétation qui permet aux êtres humains de percevoir le monde tel qu'il leur apparaît.

« Pour être en mesure d'arrêter ce système d'interprétation, poursuivit-il, les sorciers de l'ancien Mexique devaient se soumettre à une formidable discipline. Ils appelaient cet arrêt la vision, et ils en ont fait la pierre angulaire de leur savoir. Voir l'énergie qui circulait dans l'univers était pour eux un outil essentiel dont ils se servaient pour construire leurs systèmes de classification. Grâce à cette faculté, par exemple, ils concevaient l'univers entier qui s'offrait à la perception des êtres humains comme s'il présentait l'aspect d'un oignon formé de milliers de couches. Le monde quotidien des humains n'était, selon eux, qu'une de ces couches. En conséquence, ils croyaient aussi que, non seulement, d'autres couches sont accessibles à la perception humaine, mais qu'elles participent de l'héritage naturel de l'homme. »

Un autre élément de grande valeur dans le savoir de ces sorciers, un élément qui était également une conséquence de leur aptitude à voir l'énergie qui circulait dans l'univers, fut la découverte de la configuration énergétique humaine. Dans leur optique, cette configuration énergétique humaine était un ensemble de champs d'énergie agglutinés par une force vibratoire qui les rassemble en une boule d'énergie lumineuse. Pour les sorciers du lignage de don Juan, un être humain présentait une forme oblongue comme un œuf, ou ronde comme un ballon. C'est pourquoi ils parlaient d'oeufs lumineux ou de boules lumineuses. Cette sphère de lumière était

considérée comme notre être véritable – véritable en ce sens qu'il est irréductible en termes d'énergie. Il est irréductible parce que la totalité des ressources humaines participent à sa perception directe en tant qu'énergie.
Les shamans avaient découvert que la face arrière de cette boule lumineuse présente un point de brillance plus intense. En observant directement l'énergie, ils en sont venus à comprendre que ce point est déterminant dans la transformation de l'énergie en données sensorielles et dans leur interprétation. C'est la raison pour laquelle ils l'appelaient le point d'assemblage et ils considéraient que c'est en cet endroit précis que la perception est effectivement assemblée. Ils situaient le point d'assemblage derrière les omoplates, à une longueur de bras de distance. Ils avaient aussi constaté que le point d'assemblage se trouve au même endroit pour l'espèce humaine tout entière, donnant ainsi à tous les êtres humains une vision du monde absolument similaire.
Ce qui fut pour eux, et pour les shamans des générations suivantes, une découverte sensationnelle, c'est que l'emplacement de ce point d'assemblage est un fait déterminé par les usages et la socialisation. Ils estimaient en conséquence que cette localisation était purement arbitraire, et qu'elle donnait simplement l'illusion d'être définitive et irréfutable. L'un des effets de cette illusion est la conviction, apparemment inébranlable, qu'ont les humains d'avoir affaire dans leur vie quotidienne au seul monde qui existe, et dont la réalité ultime est indéniable.
« Crois-moi, me dit un jour don Juan, ce sentiment de certitude indéniable sur le monde n'est qu'une illusion. Cela vient du fait qu'il n'a jamais été remis en question, qu'il apparaît comme la seule conception possible. L'instrument, le moyen qui permet de le remettre en question, c'est de voir l'énergie qui circule dans l'univers. Grâce à cet instrument, les sorciers de mon lignage sont arrivés à la conclusion qu'il existe en fait un nombre étourdissant de mondes accessibles à la perception humaine. Ils ont décrit ces mondes comme des univers complets, des univers où l'on peut agir et combattre. Autrement dit, des mondes où l'ont peut vivre et mourir, exactement comme dans ce monde de tous les jours. »
Durant les treize années de mon apprentissage auprès de don Juan, il m'enseigna les étapes fondamentales qui mènent à l'accomplissement de l'acte prodigieux de voir. J'ai décrit ces étapes dans tous mes précédents ouvrages, mais jamais je n'ai évoqué le point central du processus : les passes magiques. Il m'en a enseigné un

grand nombre ; cependant, à côté de cette inestimable connaissance, don Juan m'a aussi laissé la certitude que j'étais le dernier maillon de la lignée. Pour moi, admettre cela, c'était automatiquement m'engager à trouver de nouvelles voies pour disséminer la connaissance du lignage de don Juan, puisqu'il ne fallait plus compter sur sa continuité.

À cet égard, je me dois ici d'éclaircir un point très important : don Juan Matus ne s'est jamais soucié de transmettre son savoir ; ce qui l'intéressait, c'était de perpétuer sa lignée. Ses trois autres disciples et moi-même, nous étions les instruments – choisis par l'esprit lui-même, car don Juan n'y avait, disait-il, pris aucune part active – qui devaient assurer cette perpétuation. C'est ainsi qu'il s'était astreint à la tâche titanesque de m'enseigner tout ce qu'il savait sur la sorcellerie, ou shamanisme, et sur le développement de son lignage.

Au cours de mon apprentissage, il a constaté que ma configuration énergétique était, selon ses propres dires, tellement différente de la sienne que cela ne pouvait signifier qu'une chose : la fin de sa lignée. Je lui dis que j'avais énormément de mal à admettre son interprétation d'une différence invisible, quelle qu'elle fût, qui existerait entre nous. C'était une responsabilité que je n'aimais pas beaucoup, et je ne comprenais pas son raisonnement.

« Les shamans. de l'ancien Mexique, m'expliqua-t-il un jour, estimaient que le choix, tel que les humains le comprennent, est sans doute une condition nécessaire du monde cognitif de l'homme, mais qu'en réalité, ce n'est qu'une interprétation complaisante d'une chose que l'on découvre quand l'esprit s'aventure au-delà du confort de notre monde, une interprétation complaisante du consentement. Les êtres humains sont les jouets de forces qui les tirent dans toutes les directions. L'art des sorciers n'est pas vraiment de choisir, mais d'être assez subtils pour consentir.

« Bien qu'ils aient l'air de décider de tout, les sorciers ne prennent aucune décision, ajouta-t-il. Je n'ai pas décidé de te choisir et je n'ai pas décidé que tu serais tel que tu es. Comme je ne pouvais pas choisir celui à qui j'allais transmettre mon savoir, il me fallait accepter quiconque m'était offert par l'esprit. Cette personne, c'est toi, et il se trouve qu'en termes d'énergie, tu n'es capable que de finir, pas de continuer. »

Il assurait que la fin de sa lignée ne dépendait en rien de lui ou de ses efforts, de son succès ou de son échec comme sorcier en quête de la liberté totale. Selon lui, c'était lié à un choix opéré par-

delà le niveau humain, non pas par des êtres ou des entités, mais par les forces impersonnelles de l'univers.
Finalement, j'en suis venu à accepter ce que don Juan appelait mon destin. Et en l'acceptant, je me suis trouvé confronté à un autre problème : ce qu'il appelait fermer la porte derrière toi quand tu t'en vas. C'est-à-dire que j'ai pris la responsabilité de décider exactement ce que je devais faire de tout ce qu'il m'avait enseigné et d'accomplir impeccablement ma décision jusqu'à son terme. Avant toute chose, je me suis posé la question cruciale de ce qu'il y avait lieu de faire à propos des passes magiques, qui sont la facette la plus pragmatique et fonctionnelle du savoir de don Juan. J'ai décidé de recourir aux passes magiques et de les enseigner à quiconque voudrait les apprendre. Ma décision de mettre fin au secret dont elles ont été entourées pendant un temps indéfini était naturellement le corollaire de mon absolue conviction d'être en effet le dernier maillon de la lignée de don Juan. Il me semblait inconcevable d'emporter avec moi des secrets qui ne m'appartenaient même pas. Ce n'est pas moi qui ai décidé de garder secrètes les passes magiques. Et pourtant c'est moi qui ai décidé de mettre un terme à cet état de fait.
Dès lors, je me suis appliqué à développer une forme plus générale pour chaque passe magique, une forme qui convienne à tout le monde. J'en suis ainsi arrivé à configurer chacune des passes magiques sous une forme légèrement modifiée. J'ai appelé cette nouvelle configuration de mouvements Tenségrité, un terme d'architecture qui désigne « la propriété des structures de charpente qui recourent à des pièces continues en tension et à des pièces discontinues en compression, de telle façon que chaque pièce fonctionne avec un maximum d'efficacité et d'économie ».
Pour bien expliquer ce que sont les passes magiques des sorciers qui vivaient au Mexique dans les temps anciens, je voudrais clarifier encore un point : pour don Juan, les « temps anciens » désignaient une époque qui remonte à dix mille ans et même au-delà, chiffre qui paraît incongru du point de vue de la chronologie admise aujourd'hui par les spécialistes. J'ai un jour attiré l'attention de don Juan sur l'écart qu'il y avait entre ses dires et ce qui m'apparaissait comme une estimation plus réaliste, mais il ne voulait pas en démordre. Il croyait fermement que les gens qui vivaient au Nouveau Monde voici dix mille ans se consacraient intensément à des questions sur l'univers et sur la perception que l'homme moderne n'a même pas commencé à sonder.

Abstraction faite de nos appréciations chronologiques divergentes, l'efficacité des passes magiques est pour moi indéniable et je me sens dans l'obligation d'exposer le sujet en suivant fidèlement la manière dont il m'a été présenté. L'effet direct que ces passes ont exercé sur moi-même a profondément influencé la façon dont je les aborde. Ce que je présente dans ce livre reflète cette influence dans ce qu'elle a de plus intime.

LES PASSES MAGIQUES

La première fois que don Juan m'a entretenu en détail des passes magiques, c'est parti d'un commentaire désobligeant à propos de mon poids.
« Tu es beaucoup trop empâté, dit-il en me toisant, tout en secouant la tête d'un air désapprobateur. Pour un peu, tu serais gras. Tu commences à donner des signes d'usure. Comme tous ceux de ta race, tu attrapes un bourrelet sur la nuque ; on dirait un taureau. Il est temps que tu te mettes sérieusement à pratiquer l'une des plus grandes découvertes des sorciers : les passes magiques.
– De quelles passes magiques parlez-vous, don Juan ? demandai-je. Vous n'avez jamais abordé ce sujet avec moi auparavant. Ou, si vous l'avez fait, ça devait être si vaguement que je ne m'en souviens pas.
– Non seulement je t'ai beaucoup parlé des passes magiques, mais tu en connais déjà un grand nombre. Je n'ai pas cessé de te les enseigner. »
Pour ce que j'en savais, c'était tout à fait faux. Je me mis à protester avec véhémence.
« Ne t'emballe pas comme ça pour défendre ta précieuse petite personne, se moqua-t-il en haussant les sourcils dans une mimique d'excuse grotesque. Ce que j'ai voulu dire, c'est que tu imites tout ce que je fais, alors j'ai misé sur tes facultés d'imitation. Depuis le début, je t'ai montré diverses passes magiques et, à mon grand amusement, tu as toujours cru que je faisais craquer mes articulations. J'adore ta façon d'interpréter ça : craquer mes articulations ! Nous continuerons à en parler ainsi.
« J'ai bien dû te montrer dix manières différentes de faire craquer mes articulations, continua-t-il. Chacune d'elles est une passe magique qui convient parfaitement pour mon corps comme pour le tien. On pourrait dire que ces dix passes magiques font partie de ton patrimoine et du mien. Elles nous appartiennent personnellement et individuellement, comme elles ont appartenu à d'autres sorciers qui étaient exactement comme nous deux dans les vingt-cinq générations qui nous ont précédé. »

Les passes magiques auxquelles don Juan faisait allusion étaient, ainsi qu'il l'avait lui-même déclaré, des gestes que je prenais pour des manières de faire craquer ses articulations. Il avait coutume de bouger les bras, les jambes, le torse et les hanches avec des attitudes particulières afin, pensais-je, d'étirer au maximum ses muscles, ses os et ses ligaments. Le résultat de ces mouvements d'étirement était, de mon point de vue, une succession de craquements qu'il produisait pour me surprendre et m'amuser, du moins c'est ce que j'avais toujours pensé. Et c'est vrai qu'il lui arrivait souvent de m'inciter à l'imiter. Il m'avait même mis au défi de mémoriser les mouvements et de les répéter chez moi jusqu'à ce que je sois capable de faire craquer mes articulations comme lui.
Je n'ai jamais réussi à reproduire ces bruits, mais j'avais bel et bien appris tous les mouvements sans même m'en douter. Je sais aujourd'hui qu'il valait mieux pour moi ne pas arriver à provoquer ces craquements, car les muscles et les tendons des bras et du dos ne devraient jamais être soumis à de telles tensions. Don Juan était né avec une sorte de don pour faire craquer les articulations de ses bras et de son dos, comme d'autres ont la faculté de faire craquer leurs doigts à volonté.
« Comment les anciens sorciers ont-ils inventé ces passes magiques, don Juan ? demandai-je.
– Personne ne les a inventées, dit-il d'un air grave. Prétendre qu'elles ont été inventées, ça implique automatiquement une intervention de la pensée, et ce n'est pas le cas pour les passes magiques. Elles ont plutôt été découvertes par les anciens shamans. On m'a raconté que tout avait commencé par l'extraordinaire sensation de bien-être que ces shamans éprouvaient quand ils accédaient aux états shamaniques de conscience accrue. Ils ressentaient une vigueur si formidable et si délicieuse qu'ils se sont efforcés de la retrouver dans leurs heures de veille.
« Au début, m'expliqua un jour don Juan, ces shamans ont pensé que ce bien-être était un état d'esprit engendré, d'une manière générale, par la conscience accrue. Mais bientôt ils se sont aperçus que tous les états shamaniques de conscience accrue ne produisaient pas chez eux la même sensation de bien-être lorsqu'ils y accédaient. Un examen plus attentif leur a révélé que chaque fois que cette sensation survenait, ils étaient toujours en train d'accomplir un mouvement corporel particulier. C'est ainsi qu'ils ont compris que lorsqu'ils entraient dans les états de conscience accrue, leur corps adoptait involontairement certaines manières de bouger, et

que c'était dans ces mouvements que se trouvait la cause de leur sensation inhabituelle de plénitude physique et mentale. »

Don Juan avait toujours pour sa part considéré ces mouvements que les corps des shamans exécutaient automatiquement dans les états de conscience accrue comme une sorte d'héritage caché de l'humanité, un trésor enfoui dans les profondeurs qui ne se révélait qu'à ceux qui se lançaient à sa recherche. Il comparait les anciens sorciers à des plongeurs sous-marins qui, sans le savoir, aspiraient à reconquérir ce patrimoine.

Don Juan disait que ces sorciers avaient alors laborieusement entrepris de reconstituer certains des mouvements qu'ils se rappelaient. Leurs efforts furent payants. Ils parvinrent à recréer les mouvements qui leur apparaissaient comme des réactions automatiques du corps dans un état de conscience accrue.

Encouragés par leur succès, ils recréèrent des centaines de mouvements qu'ils pratiquaient sans même essayer de les faire entrer dans une classification compréhensible. Dans leur optique, les mouvements survenaient spontanément en état de conscience accrue, et leurs effets étaient guidés par une force qui agissait indépendamment de leur volonté.

La nature de ces découvertes, ajoutait don Juan, l'avait toujours persuadé que les sorciers des temps anciens étaient des gens extraordinaires, car jamais les mouvements qu'ils avaient pénétrés ne s'étaient révélés de la même façon aux shamans modernes qui entraient, eux aussi, en état de conscience accrue. Peut-être était-ce parce que les shamans modernes avaient déjà appris, d'une manière ou d'une autre, ces mouvements de leurs prédécesseurs, ou peut-être parce que les sorciers des temps anciens avaient davantage de masse énergétique.

« Qu'entendez-vous par "davantage de masse énergétique", don Juan ? questionnai-je. Étaient-ce des hommes plus grands ?

– Je ne pense pas qu'ils aient été physiquement plus grands, dit-il. Mais en termes d'énergie, ils apparaissaient aux yeux de ceux qui pouvaient voir sous une forme oblongue. Ils se qualifiaient eux-mêmes d'œufs lumineux. Or je n'ai jamais vu de ma vie un oeuf lumineux. Tout ce que j'ai vu ce sont des boules lumineuses. On peut donc supposer que l'homme a perdu une partie de sa masse énergétique au fil des générations. »

Don Juan m'expliqua que, pour celui qui voit, l'univers est composé d'une infinité de champs énergétiques. Ils lui apparaissent comme des filaments lumineux qui partent dans toutes les direc-

tions. Don Juan disait que ces filaments s'entrecroisaient pour former les boules lumineuses qu'étaient les êtres humains et qu'il était raisonnable de supposer que, si les humains avaient jadis eu l'apparence oblongue comme des œufs, ils devaient être beaucoup plus hauts qu'une boule. Donc, les champs énergétiques qui touchaient autrefois les humains au sommet des œufs lumineux ont cessé de les atteindre à présent qu'ils forment des boules lumineuses. Don Juan y voyait une perte de masse énergétique qui devait avoir été déterminante pour la reconquête de ce trésor caché : les passes magiques.

« Pourquoi les passes des anciens shamans sont-elles qualifiées de magiques, don Juan ? lui demandai-je un jour.

– Elles ne sont pas seulement qualifiées de magiques, dit-il. Elles sont magiques ! Elles produisent un effet qu'il n'est pas possible d'exprimer au moyen d'explications ordinaires. Ces mouvements ne sont pas des exercices physiques ou de simples postures ; ce sont de vraies tentatives pour atteindre un état d'existence optimal.

« La magie des mouvements, poursuivit-il, tient dans un changement subtil que les praticiens subissent lorsqu'ils les exécutent. C'est une qualité éphémère que les mouvements apportent à leur état physique et mental, une sorte de brillance, une lumière dans les yeux. Ce changement subtil est un contact de l'esprit. C'est comme si les praticiens rétablissaient, grâce aux mouvements, un lien inaccoutumé avec la force vitale qui les soutient. »

Il m'expliqua également qu'une autre raison pour laquelle ces mouvements sont appelés passes magiques est que les shamans, lorsqu'ils les pratiquent, sont transportés, en termes de perception, vers d'autres états d'existence où il leur est donné de percevoir le monde d'une façon indescriptible.

« C'est à cause de cette qualité, à cause de cette magie, me dit don Juan, que les passes doivent être pratiquées non comme des exercices, mais comme une manière d'approcher la puissance.

– Mais peut-on les envisager comme une activité physique alors qu'elles n'ont jamais été traitées comme telles ? demandai-je.

– Tu peux les pratiquer comme tu veux, répondit don Juan. Les passes magiques développent la conscience, quelle que soit la manière dont tu les abordes. Le plus intelligent serait de les prendre pour ce qu'elles sont : des passes dont l'exécution amène le praticien à faire tomber le masque de la socialisation.

– Qu'est-ce que le masque de la socialisation ? questionnai-je.

– L'apparence que nous défendons tous et pour laquelle nous

mourons, dit-il. L'apparence que nous prenons dans le monde. Celle qui nous empêche de réaliser pleinement notre potentiel. Celle qui nous fait croire que nous sommes immortels. L'intention de milliers de sorciers imprègne ces mouvements. Le fait de les exécuter, même de manière désinvolte, contraint l'esprit à s'arrêter.
– Qu'entendez-vous par "contraindre l'esprit à s'arrêter" ? demandai-je.
– Tout ce que nous faisons dans le monde, répondit-il, nous le reconnaissons et nous l'identifions par une conversion en lignes de similarité, des lignes de choses qui sont rattachées par leur usage. Par exemple, si je dis fourchette, ça fait naître aussitôt dans ton esprit des idées de cuiller, couteau, nappe, serviette, assiette, tasse et soucoupe, verre de vin, chili con carne, banquet, anniversaire, fiesta... Tu pourrais certainement continuer indéfiniment à nommer ainsi des choses liées par l'usage. Ce qu'il y a d'étrange là-dedans, pour les sorciers, c'est qu'ils voient que toutes ces lignes d'affinité, toutes ces lignes de choses rattachées entre elles par l'usage sont associées à l'idée que les choses, aux yeux de l'homme, sont immuables et éternelles, comme la parole de Dieu.
– Je ne vois pas pourquoi vous faites intervenir la parole de Dieu dans cette explication, don Juan. Qu'est-ce que la parole de Dieu a à voir avec ce que vous racontez ?
– Tout ! répliqua-t-il. Il semble que dans nos esprits, l'univers tout entier est comme la parole de Dieu : absolu et immuable. C'est ainsi que nous fonctionnons. Au fond de nos pensées, il y a un mécanisme de contrôle qui nous empêche de nous arrêter pour observer que le monde de Dieu, tel que nous l'acceptons et tel que nous y croyons, équivaut à un monde mort. Un monde vivant, au contraire, est sans cesse fluctuant. Il bouge. Il change. Il se retourne sur lui-même.
« La plus abstraite des raisons pour lesquelles les passes des sorciers de mon lignage sont magiques, conclut-il, c'est qu'en les exécutant, le praticien comprend que tout, au lieu d'être une chaîne ininterrompue d'objets qui ont des affinités entre eux, tout forme un courant, un flux. Et si tout dans l'univers est un flux, un courant, ce courant peut être stoppé. On peut y construire un barrage et ainsi arrêter ou dévier le flux. »
Une autre fois, don Juan m'expliqua l'effet général des passes magiques sur les anciens sorciers de son lignage et il fit la comparaison avec ce qu'il en était pour les praticiens modernes.
« Les sorciers de mon lignage, dit-il, ont été très impressionnés

de constater que la pratique de leurs passes magiques provoquait un arrêt du flux ininterrompu des choses. Ils créèrent une série de métaphores pour décrire cette halte, et dans leur volonté d'expliquer, ils ont commis une erreur. Ils ont versé dans le rituel et le cérémonial. Ils en sont arrivés à mettre en scène l'acte d'arrêter le flux des choses. Ils pensaient qu'en orientant certaines cérémonies, certains rituels, sur un aspect particulier de leurs passes magiques, les passes elles-mêmes produiraient un résultat précis. Très vite le nombre et la complexité des rituels et des cérémonies sont devenus plus encombrants que l'ensemble des passes magiques.

« C'est vrai qu'il est très important pour le praticien de concentrer son attention sur un aspect précis des passes magiques, continua-t-il. Mais cette application devrait être légère, joyeuse, dépourvue de tout caractère morbide ou sinistre. Il faudrait le faire pour le plaisir, sans rien vraiment attendre en retour. »

Il me cita l'exemple d'un membre de son clan, un sorcier du nom de Silvio Manuel, qui s'amusait à adapter les passes magiques des anciens sorciers aux pas de ses danses modernes. Don Juan décrivait Silvio Manuel comme un superbe acrobate qui dansait véritablement les passes magiques.

« C'est le nagual Elias Ulloa, poursuivit don Juan, qui a été le plus grand novateur de mon lignage. C'est lui qui a pour ainsi dire jeté par la fenêtre tout le rituel et qui s'est mis à pratiquer les passes magiques pour ce à quoi elles servaient à l'origine, dans un lointain passé : pour redéployer l'énergie.

« Le nagual Julian Osorio, qui est venu ensuite, fut celui qui porta le coup fatal au rituel. En bon acteur professionnel qu'il était, puisqu'il avait un temps gagné sa vie sur les planches, il faisait grand cas de ce que les sorciers appelaient le théâtre shamanique. Lui-même le qualifiait de théâtre de l'infini, et il y introduisit toutes les passes magiques qu'il avait à sa disposition. Chaque mouvement de ses personnages était imprégné jusqu'à saturation des passes magiques. Et ce n'est pas tout : il fit du théâtre une nouvelle manière de les enseigner. Avec d'un côté le nagual Julian, l'acteur de l'infini, et de l'autre Silvio Manuel, le danseur de l'infini, le problème était réglé. Une nouvelle ère pointait à l'horizon ! Une ère de pur redéploiement ! »

Pour expliquer ce qu'était le redéploiement, don Juan affirmait que les êtres humains, perçus comme des agrégats de champs énergétiques, sont des unités fermées dont les limites bien circonscrites ne permettent pas l'entrée et la sortie d'énergie. Ainsi, l'énergie qui

existe dans cet agrégat de champs énergétiques constitue tout ce dont dispose chaque individu.

« La tendance naturelle des êtres humains, disait-il, est d'expulser l'énergie hors des centres vitaux qui, sur le côté droit du corps, sont situés juste au bord de la cage thoracique, dans la région du foie et de la vésicule biliaire ; du côté gauche, au bord de la cage thoracique encore, dans la région du pancréas et de la rate ; dans le dos, juste derrière les deux autres centres, autour des reins et un peu au-dessus, du côté des glandes surrénales ; à la base du cou, sur le V formé par le sternum et les clavicules ; et chez les femmes autour de l'utérus et des ovaires.

– Comment les humains expulsent-ils cette énergie, don Juan ? questionnai-je.

– En se rongeant les sangs, répondit-il. En succombant au stress de la vie quotidienne. Les contraintes journalières prennent un lourd tribut sur le corps.

– Et qu'advient-il de cette énergie, don Juan ?

– Elle se rassemble à la périphérie de la boule lumineuse, pour former parfois un épais dépôt, comme une écorce. Les passes magiques s'appliquent à l'être humain tout entier, en tant que corps physique et en tant qu'agrégat de champs énergétiques. Elles remuent l'énergie qui s'est accumulée dans la boule lumineuse et la renvoient vers le corps physique. Les passes magiques font intervenir à la fois le corps lui-même comme entité physique qui souffre de la dispersion d'énergie, et le corps comme entité énergétique capable de redéployer cette énergie dispersée.

« L'énergie qui s'accumule à la périphérie de la boule lumineuse, continua-t-il, l'énergie qui n'est pas redéployée, est aussi inutile que si elle n'existait pas. C'est une situation vraiment terrifiante que d'avoir en réserve un surplus d'énergie qui est en fait inaccessible pour tout usage pratique. C'est comme de mourir de soif dans le désert alors qu'on transporte un bidon d'eau qu'on ne peut pas ouvrir, faute d'ustensile adéquat. Dans un désert où il n'y a même pas un caillou pour cogner dessus. »

La véritable magie de ces passes tient dans le fait qu'elles renvoient les sédiments d'énergie vers les centres vitaux, d'où la sensation de bien-être et de vigueur qu'éprouve le praticien. Les sorciers du lignage de don Juan, avant de se fourvoyer dans leurs excès de rituel et de cérémonial, avaient su traduire la signification fondamentale de ce redéploiement. Ils l'appelaient saturation, en ce sens qu'ils inondaient leurs corps d'une profusion de passes magiques

pour permettre à la force qui nous unit d'orienter ces passes vers un redéploiement d'énergie maximal.
« Mais, don Juan, êtes-vous en train de me dire que chaque fois que vous faites craquer vos articulations, ou chaque fois que j'essaie de vous imiter, nous redéployons vraiment notre énergie ? interrogeai-je un jour sans réelle intention sarcastique.
– Chaque fois que nous exécutons une passe magique, répondit-il, nous altérons en effet les structures de base de notre être. L'énergie qui forme d'ordinaire un dépôt inerte est libérée et elle circule à nouveau dans les vortex vitaux du corps. Ce n'est qu'avec cette énergie récupérée que nous pouvons dresser une digue, une barrière pour contenir un flux qui, sans cela, serait irrésistible et toujours délétère. »
Je voulus que don Juan me fournisse un exemple de ce genre de barrage que l'on pouvait dresser en travers de ce qu'il appelait un flux délétère. Je lui dis que je souhaitais pouvoir me le représenter par la pensée.
« Je vais te donner un exemple, répondit-il. À mon âge, normalement, je devrais souffrir d'hypertension. Si j'allais voir un médecin, il supposerait en me voyant que je suis un vieil Indien miné par les doutes, les frustrations et une mauvaise alimentation, le tout se traduisant naturellement et sans surprise par une hypertension : un diagnostic tout à fait normal pour mon âge.
« Or je n'ai pas le moindre problème d'hypertension, poursuivit-il. Non pas parce que je suis plus robuste que la moyenne ou à cause de mon bagage génétique, mais parce que mes passes magiques ont permis à mon corps de traverser tous les types de comportement qui entraînent d'ordinaire une hypertension. Je peux dire véritablement qu'à chaque fois que je fais craquer mes articulations pour exécuter une passe magique, je fais obstacle au flux des habitudes et des pronostics qui veulent qu'on ait de l'hypertension à mon âge.
« Un autre exemple que je peux te donner, c'est la souplesse de mes genoux, ajouta-t-il. Tu n'as pas remarqué que je suis beaucoup plus agile que toi ? Pour ce qui est de plier les genoux, je suis comme un gamin ! Grâce à mes passes magiques, je dresse un barrage dans le courant des facteurs physiques qui font qu'avec l'âge, les genoux des hommes et des femmes se raidissent. »
L'une des impressions les plus agaçantes que j'ai jamais eues était précisément que don Juan Matus, alors qu'il aurait pu être mon grand-père, était infiniment plus jeune que moi. À côté de lui,

je me sentais raide, borné, radoteur, j'étais Sénile. Lui, au Contraire, était frais, inventif, agile, plein de ressources. Bref, il possédait quelque chose dont, malgré mon jeune âge, j'étais dépourvu : la jeunesse. Il se plaisait d'ailleurs à me répéter que le jeune âge n'était pas la jeunesse, et qu'il ne préservait en rien de la sénilité. Il assurait que si je me donnais la peine d'observer mes semblables attentivement et sans parti pris, je pourrais constater que, passé leur vingtième année, ils étaient déjà séniles et ne cessaient de se répéter ineptement.

« Comment se peut-il que vous soyez plus jeune que moi, don Juan ?

– J'ai vaincu ma pensée, dit-il, en ouvrant de grands yeux pour traduire son émerveillement. Je n'ai pas un esprit qui me dit qu'il est temps pour moi d'être vieux. Je ne respecte pas les engagements que je n'ai pas pris. N'oublie pas ça : pour les sorciers, ce n'est pas une simple formule de dire qu'ils ne respectent pas les engagements qu'ils n'ont pas pris. Les atteintes du grand âge font partie de ces engagements. »

Nous sommes restés un long moment silencieux. Don Juan semblait attendre que ses paroles fassent effet sur moi. Ce que je prenais pour ma cohésion psychologique se fracturait encore un peu plus sous le coup de réactions manifestement contradictoires. D'une part, je me refusais de toutes mes forces à admettre ce que don Juan affirmait et, d'autre part, je ne pouvais pas ignorer la pertinence de ses remarques. Il était vieux, et pourtant il n'était pas vieux du tout. Il était beaucoup plus jeune que moi. Il était libre de toute entrave mentale, de toute contrainte routinière. Il vagabondait dans des mondes incroyables. Il était libre, alors que j'étais prisonnier de mes habitudes et de mes pesants schémas de pensée, prisonnier de considérations mesquines et futiles sur moi-même, qui ne venaient même pas de moi, comme je m'en rendais compte à présent pour la première fois de ma vie.

Une autre fois, je me suis mis à questionner don Juan sur un sujet qui me tracassait depuis longtemps. Il avait prétendu que les sorciers de l'ancien Mexique avaient découvert les passes magiques, comme une sorte de trésor caché qu'il appartenait à l'homme de trouver. Je voulais savoir qui avait bien pu amasser un tel trésor pour l'homme. La seule réponse qui me venait à l'esprit m'était inspirée par le catholicisme. Je songeais que ce devait être Dieu, ou un ange gardien, ou le Saint-Esprit.

« Ce n'est pas le Saint-Esprit, dit-il, qui d'ailleurs n'est saint que

pour toi, parce que tu es secrètement un catholique. Et ce n'est certainement pas Dieu tel que tu le comprends, comme un père bienveillant. Ce n'est pas non plus une déesse, une mère nourricière qui veillerait sur les affaires des hommes, comme l'imaginent de nombreux peuples. C'est plutôt une force impersonnelle qui garde une infinité de choses en réserve pour ceux qui osent les rechercher. C'est une force dans l'univers, comme la lumière ou la gravité. C'est un facteur agglutinant, une force vibratoire qui rassemble les agrégats de champs énergétiques que sont les êtres humains en une unité définie et cohérente. Cette force vibratoire est le facteur qui interdit l'entrée ou la sortie d'énergie dans la boule lumineuse.

« Les sorciers de l'ancien Mexique, ajouta-t-il, croyaient que la pratique de leurs passes magiques était le seul facteur qui préparait le corps et le guidait vers la confirmation transcendantale de l'existence de cette force agglutinante. »

Les explications de don Juan m'ont amené à la conclusion que la force vibratoire dont il parlait, cette force qui agglutine nos champs d'énergie, est apparemment comparable à un phénomène que, selon les astronomes, l'on retrouve au cœur de toutes les galaxies qui existent dans le cosmos. Ils pensent qu'il y a là, en leurs centres, une force d'une puissance incalculable qui retient les étoiles des galaxies. Cette force, qu'on appelle un « trou noir », est une construction théorique qui apparaît comme l'explication la plus raisonnable à la question de savoir pourquoi les étoiles ne se dispersent pas, emportées par leur propre mouvement rotatif.

À en croire don Juan, les anciens sorciers savaient que les êtres humains, considérés comme des agrégats de champs énergétiques, sont maintenus non par des enveloppes ou des ligaments énergétiques, mais par une sorte de vibration qui fait que chaque chose est à la fois vivante et à sa place. Don Juan expliquait que ces sorciers, grâce à leur pratique et à leur discipline, étaient en mesure d'agir sur cette force vibratoire dès lors qu'ils en prenaient pleinement conscience. Leur maîtrise devint si extraordinaire que leurs actes furent transformés en légendes, en événements mythiques qui n'existaient que sous forme de fables. Par exemple, l'une des histoires que don Juan racontait à propos des anciens sorciers était qu'ils pouvaient dissoudre leur masse physique en plaçant simplement leur pleine conscience et leur intention sur cette force.

Don Juan assurait que, bien qu'ils fussent capables de passer par le trou d'une aiguille s'ils le jugeaient nécessaire, ils n'étaient jamais tout à fait satisfaits du résultat de cette manœuvre de disso-

lution de leur masse. La raison de leur mécontentement était que leur capacité d'action disparaissait une fois leur masse dissoute. Ils n'avaient pas d'autre choix que d'assister en témoins à des événements auxquels ils ne pouvaient participer. Cette frustration née de leur incapacité d'agir fut, d'après don Juan, à l'origine de leur plus grave erreur : leur besoin obsessionnel de découvrir la nature de cette force vibratoire, une obsession engendrée par leur esprit concret qui les poussait à vouloir posséder et contrôler cette force. Ce désir fervent de s'arracher à leur condition de fantômes dépourvus de masse n'a jamais pu être réalisé, selon don Juan.

Constatant qu'il n'est pas possible d'exploiter concrètement cette force vibratoire, les praticiens actuels, héritiers culturels de ces sorciers de l'antiquité, ont opté pour la seule solution raisonnable : prendre conscience de cette force sans autre dessein en vue que l'aise et le bien-être qu'engendre la connaissance.

« Aux yeux des sorciers modernes, me dit un jour don Juan, la seule circonstance admissible pour recourir au pouvoir de cette force vibratoire agglutinante, c'est lorsqu'ils se consument de l'intérieur, quand vient pour eux le moment de quitter ce monde. Il n'y a alors rien de plus simple pour un sorcier que de placer sa conscience totale et absolue sur cette force d'union avec l'intention de se consumer, et ils s'en vont, comme un souffle d'air. »

LA TENSÉGRITÉ

La Tenségrité est la version moderne des passes magiques des shamans de l'ancien Mexique. Le terme Tenségrité est des plus appropriés puisqu'il combine les deux mots tension, et intégrité, qui traduisent les deux forces directrices des passes magiques. L'activité créée par la contraction et la relaxation des muscles et des tendons est la tension. L'intégrité consiste à regarder le corps comme une unité saine, complète et parfaite.

La Tenségrité s'enseigne comme un système de mouvements, parce que c'est la seule manière possible d'envisager le vaste et mystérieux sujet des passes magiques dans un contexte moderne. Les gens qui pratiquent aujourd'hui la Tenségrité ne sont pas des sorciers en quête de vérités shamaniques qui supposent une discipline rigoureuse, un effort constant et le passage de nombreuses épreuves. Il convient donc de mettre l'accent sur la valeur des passes magiques en tant que mouvements physiques, et sur toutes les conséquences que ces mouvements entraînent.

Don Juan Matus expliquait que la motivation première des sorciers de son lignage qui vivaient au Mexique dans les temps anciens était, pour ce qui concerne les passes magiques, de parvenir à une saturation de leur être par le mouvement. Ils formaient des groupes avec chaque posture, chaque mouvement du corps qu'ils pouvaient se rappeler. Ils pensaient que plus le groupe était long, plus son effet de saturation était important, et plus la mémoire du praticien était sollicitée.

Les shamans du lignage de don Juan, après avoir rassemblé les passes magiques en longs groupes qu'ils pratiquaient sous forme de séquences, ont estimé que ce critère de saturation avait rempli sa fonction, et ils s'en sont détournés. À partir de là, ce qui fut recherché était exactement l'inverse : la fragmentation des longs groupes en segments singuliers, qui étaient pratiqués comme des unités individuelles et indépendantes. La manière dont les passes magiques ont été enseignées par don Juan Matus à ses quatre disciples – Taisha Abelar, Florinda Donner-Grau, Carol Tiggs et moi-même – résultait de cette tendance à la fragmentation.

Néanmoins, l'opinion personnelle de don Juan était que la pratique des passes en longs groupes présentait un avantage manifeste : elle contraignait les shamans initiés à exercer leur mémoire cinétique. Il considérait le recours à la mémoire cinétique comme un réel bienfait, découvert un peu fortuitement par ces shamans, et dont l'effet le plus remarquable était de faire taire le bruit de la pensée : le dialogue intérieur.

Don Juan m'avait expliqué que c'est en nous parlant à nous-mêmes que nous renforçons notre perception du monde et que nous la maintenons fixe, à un certain niveau de fonctionnement et d'efficacité.

« L'espèce humaine tout entière, me dit-il un jour, stabilise son fonctionnement à un niveau déterminé d'efficacité au moyen du dialogue intérieur. Le dialogue intérieur est la clé qui maintient le point d'assemblage à l'endroit stationnaire commun à toute la race humaine : à hauteur des omoplates, à une longueur de bras de distance en arrière.

« C'est en réalisant le contraire du dialogue intérieur, c'est-à-dire le silence intérieur, ajouta-t-il, que les praticiens parviennent à rompre la fixation de leur point d'assemblage, acquérant ainsi une extraordinaire fluidité de la perception. »

La pratique de la Tenségrité a été organisée autour de l'exécution de longs groupes, rebaptisés séries pour éviter de leur donner un sens trop général en les appelant simplement groupes, comme le faisait don Juan. Pour parvenir à cette organisation, il a été nécessaire de restaurer le critère de saturation qui était à l'origine de la création de ces groupes longs. Il a fallu aux praticiens de la Tenségrité des années de recherche méticuleuse et appliquée pour reconstituer un grand nombre des groupes démembrés.

Le rétablissement du critère de saturation par la pratique de longues séries de passes a eu pour résultat d'engendrer ce que don Juan avait déjà défini comme l'objectif moderne des passes magiques : le redéploiement de l'énergie. Don Juan était d'ailleurs convaincu que tel avait toujours été le but non déclaré des passes magiques, même à l'époque des anciens sorciers. Il ne semble pas que ces anciens sorciers en aient eu connaissance ou du moins, si c'était le cas, ils ne l'ont jamais exprimé en ces termes. De toute évidence, ce qu'ils recherchaient avidement et qui leur procurait une sensation de bien-être et de plénitude lorsqu'ils pratiquaient les passes magiques, c'était essentiellement l'effet de l'énergie inutilisée réintégrant les centres vitaux du corps.

Pour la Tenségrité, les groupes longs ont été reconstitués, et un grand nombre des fragments ont été conservés comme des unités simples et fonctionnelles. Ces unités ont été réunies par fonction – par exemple la fonction d'intention ou la fonction de récapitulation ou la fonction de silence intérieur, et ainsi de suite –, créant de cette façon les séries de la Tenségrité. Ainsi, on a pu développer un système où les meilleurs résultats s'obtiennent en exécutant de longues séquences de mouvements qui sollicitent la mémoire cinétique du praticien.

À tous autres égards, la manière dont la Tenségrité est enseignée est une reproduction fidèle de la méthode par laquelle don Juan a appris les passes magiques à ses disciples. Il les submergeait d'une profusion de détails et les laissait l'esprit étourdi par le nombre et la diversité des passes magiques qu'il leur enseignait et par l'idée que chacune d'elles, individuellement, était un chemin vers l'infini.

Ses disciples sont restés des années dans la confusion, l'atterrement et, par-dessus tout, le découragement, parce qu'ils avaient le sentiment que ce déferlement faisait peser sur eux un fardeau bien trop lourd.

« Quand je t'enseigne les passes magiques, m'expliqua-t-il un jour, alors que je le questionnais sur le sujet, je suis la méthode traditionnelle des sorciers qui consiste à brouiller ta vision linéaire. En saturant ta mémoire cinétique, je crée pour toi un chemin qui mène au silence intérieur.

« Nous sommes tous tellement préoccupés par les aléas du monde et la vie quotidienne qu'il ne nous reste que peu de place pour la mémoire cinétique, poursuivit-il. Peut-être as-tu remarqué que tu n'en as aucune. Quand tu veux imiter mes mouvements, tu ne peux pas rester face à moi. Tu es obligé de te mettre à côté de moi pour déterminer ce qui est à droite et ce qui est à gauche dans ton corps. Maintenant, si on te présentait une longue suite de mouvements, il te faudrait des semaines de répétitions pour les retenir tous. Quand tu essaies d'apprendre les mouvements, tu dois leur faire de la place dans ta mémoire en poussant d'autres choses sur le côté. C'est l'effet que les anciens sorciers recherchaient. »

Don Juan était convaincu que si ses disciples continuaient opiniâtrement à pratiquer les passes magiques malgré leur confusion, ils finiraient par atteindre un seuil où leur énergie redéployée pèserait dans la balance et où ils seraient capables de se servir des passes magiques avec une absolue clarté.

Quand il affirmait cela, j'avais beaucoup de mal à le croire.

Néanmoins, comme il l'avait dit, au bout d'un moment j'ai cessé de me sentir confus et découragé. Par je ne sais quel mystère, les passes magiques, puisqu'elles sont magiques, s'organisèrent d'elles-mêmes en d'extraordinaires séquences qui éclairaient tout. Don Juan m'expliqua que ce sentiment de clarté que j'éprouvais était le résultat du redéploiement de mon énergie.

L'impression que ressentent ceux qui pratiquent aujourd'hui la Tenségrité correspond exactement à ce que nous éprouvions, les autres disciples de don Juan et moi-même, lorsque nous avons commencé à pratiquer les passes magiques. Ils sont déconcertés par la multitude de mouvements. À mon tour, je leur répète ce que don Juan me redisait sans cesse : le plus important est de pratiquer toute séquence de la Tenségrité mémorisée. La saturation qui s'opère finira par produire les résultats recherchés par les shamans de l'ancien Mexique : le redéploiement de l'énergie et ses trois effets concomitants – la suspension du dialogue intérieur, l'accession au silence intérieur et la fluidité du point d'assemblage.

Pour ce qui me concerne personnellement, je peux dire qu'en me saturant. de passes magiques, don Juan a accompli deux véritables prodiges : premièrement, il a fait remonter à la surface une quantité de ressources cachées dont je disposais sans même soupçonner leur existence, comme la faculté de me concentrer et celle de mémoriser toutes sortes de détails ; et deuxièmement, il m'a libéré en douceur du mode d'interprétation linéaire qui m'obsédait.

« Ce qui t'arrive, m'expliqua don Juan un jour où je le questionnais sur ce que j'éprouvais à cet égard, c'est que tu sens venir le silence intérieur depuis que ton dialogue intérieur s'est un tant soit peu assourdi. Un nouveaux flux de choses est entré dans ton champ de perception. Ces choses ont toujours été là à la périphérie de ta conscience générale, mais tu n'as jamais eu assez d'énergie pour en prendre délibérément conscience. À mesure que tu fais taire ton dialogue intérieur, d'autres éléments de conscience commencent, pour ainsi dire, à remplir l'espace libéré.

« Le nouveau flux d'énergie que les passes magiques ont dirigé vers tes centres de vitalité, continua-t-il, donne davantage de fluidité à ton point d'assemblage. Il n'est plus confiné de manière aussi rigide qu'il l'était. Tu n'es plus dominé par nos peurs ancestrales, qui nous rendent incapables de faire un pas dans n'importe quelle direction. Les sorciers disent que l'énergie nous libère, et c'est la pure vérité. »

L'état idéal du praticien de la Tenségrité est, par rapport aux

mouvements qu'il exécute, le même que l'état idéal du praticien du shamanisme par rapport aux passes magiques. L'un comme l'autre sont guidés par les mouvements eux-mêmes vers une sorte de culmination sans précédent. Une fois ce stade atteint, quel que soit l'effet recherché, les praticiens de la Tenségrité pourront effectuer par eux-mêmes, sans aucune assistance extérieure, n'importe quel mouvement pris dans la masse de ceux dont ils ont été saturés ; ils seront capables de les pratiquer rapidement et avec précision tout en marchant, ou en mangeant, ou au repos, ou pendant une activité quelconque, parce qu'ils disposeront désormais de l'énergie pour le faire.
L'exécution des passes magiques, telles qu'elles sont organisées dans le cadre de la Tenségrité, ne requiert pas nécessairement un espace particulier ou un moment bien précis. Toutefois, les mouvements devraient être pratiqués à l'abri des courants d'air. Don Juan redoutait les courants d'air sur un corps en transpiration. En outre, il croyait fermement que les courants d'air n'étaient pas tous causés par la hausse ou l'abaissement de la température dans l'atmosphère et qu'il y en avait certains qui étaient dus aux mouvements dans l'espace d'agrégats de champs énergétiques consolidés animés d'une intention qui leur est propre. Don Juan était convaincu que ces agrégats de champs énergétiques possédaient un type de conscience spécifique, particulièrement nocif, parce que les êtres humains ne peuvent ordinairement les détecter, et y sont donc exposés sans discrimination. L'effet délétère de tels agrégats de champs énergétiques s'observe surtout dans les grandes métropoles où ils peuvent facilement être attribués à d'autres causes, ne serait-ce par exemple que le déplacement d'air créé par le passage des voitures.
Une autre chose qu'il faut garder à l'esprit quand on pratique la Tenségrité c'est que, dans la mesure où l'objectif des passes magiques demeure assez étranger à la mentalité occidentale, il vaut mieux s'efforcer de les séparer des préoccupations de notre monde quotidien. La pratique de la Tenségrité ne devrait pas être mêlée à des éléments qui nous sont déjà pleinement familiers, comme la conversation, la musique ou les informations diffusées par une radio ou une télévision, si étouffé que puisse être ce bruit.
L'environnement urbain et la vie moderne facilitent le regroupement des individus et, dans ces conditions, la seule manière possible d'enseigner et de pratiquer la Tenségrité dans les séminaires et ateliers est de former des groupes de praticiens. La pratique en

groupe est bénéfique à de nombreux égards et, à d'autres, pernicieuse. Elle est bénéfique parce qu'elle permet la création d'un mouvement collectif et parce qu'elle offre l'occasion d'apprendre par l'observation et la comparaison. Mais elle est aussi pernicieuse en ce qu'elle renforce la dépendance vis-à-vis des autres et favorise l'émergence de commandements syntaxiques et autres sollicitations d'ordre hiérarchique. Don Juan estimait que, puisque le comportement humain tout entier était régi par le langage, les êtres humains avaient appris à répondre à ce qu'il appelait des commandements syntaxiques par des formules d'approbation ou d'excuse, figées dans la langue – par exemple, les réponses que chaque individu fait ou suscite chez les autres, avec des expressions comme Pas de problème, Facile, Il est temps de s'y mettre, Tu pourrais faire mieux, Je n'y arrive pas, l'ai un trop gros cul, Je suis le meilleur, Je suis en dessous de tout, Je ne m'en fais pas pour ça, Je me débrouille, Tout ira bien, etc. Don Juan affirmait qu'en règle générale, les sorciers avaient toujours cherché à se soustraire aux comportements dérivés de ces commandements syntaxiques. À l'origine, expliquait don Juan, les passes magiques étaient pratiquées par les shamans de l'ancien Mexique individuellement et dans la solitude, selon l'inspiration du moment ou lorsque la nécessité s'en faisait sentir. C'est ainsi qu'il les a lui-même enseignées à ses disciples. Don Juan assurait que les shamans avaient toujours pratiqué les passes magiques dans un souci de perfection du geste, sans autre pensée à l'esprit que la vision abstraite de leur exécution parfaite. Idéalement, la Tenségrité devrait être enseignée et pratiquée de la même façon. Toutefois, les circonstances de la vie moderne et le fait que l'objectif des passes magiques a ici été formulé pour s'appliquer à un grand nombre de personnes ont rendu nécessaire une nouvelle approche. La Tenségrité devrait donc être pratiquée sous la forme qui présente le plus de facilité : dans la solitude ou en groupe, ou les deux en alternance. En ce qui me concerne, la pratique de la Tenségrité en groupes très nombreux s'est avérée idéale parce qu'elle m'a fourni l'occasion unique d'être témoin d'un phénomène que don Juan et tous les sorciers de son lignage n'avaient jamais connu : les effets d'une masse humaine. Jamais, tout au long des vingt-sept générations qui, d'après don Juan, s'étaient succédé dans sa lignée de shamans, il ne leur avait été donné d'assister aux effets d'une masse humaine. Ils pratiquaient les passes magiques seuls ou en groupes de cinq prati-

ciens tout au plus. Pour eux, les passes magiques étaient une discipline individuelle.
Si le nombre de praticiens de la Tenségrité atteint plusieurs centaines; il se forme presque instantanément parmi eux un courant énergétique. Ce courant, qu'un shaman pourrait aisément voir, crée chez les praticiens un sentiment d'urgence. C'est comme une onde vibratoire qui les parcourt et leur confère les éléments fondamentaux du dessein à accomplir. J'ai ainsi eu le privilège de voir quelque chose qui m'est apparu comme un spectacle prodigieux : l'éveil du dessein, la base énergétique de l'homme. Don Juan appelait cela l'intention inflexible. Il m'a enseigné que cette intention inflexible est l'instrument essentiel de ceux qui voyagent dans l'inconnu.
Quand on pratique la Tenségrité, les mouvements doivent être exécutés avec l'idée que le bénéfice des passes magiques est spirituel. C'est une notion sur laquelle on ne saurait trop insister. Au début, il est très difficile de concevoir que la Tenségrité n'est pas un simple système de mouvements destinés à développer le corps. S'il est vrai qu'elle contribue au développement physique, ce n'est là qu'une conséquence indirecte d'un effet beaucoup plus transcendantal. En redéployant l'énergie inutilisée, les passes magiques peuvent amener le praticien à un niveau de conscience où les paramètres de la perception normale sont abolis, du fait de leur expansion. Le praticien a alors accès à des mondes inimaginables.
« Mais pourquoi voudrais-je aller dans ces mondes ? demandai-je à don Juan alors qu'il décrivait cet effet ultérieur des passes magiques.
– Parce que tu es une créature de conscience, un perceptif, comme nous tous, dit-il. Les êtres humains accomplissent un voyage de la conscience que des forces accessoires sont momentanément venues interrompre. Crois-moi, nous sommes des créatures de conscience magiques. Si nous n'avons pas cette conviction, nous n'avons rien. »
Il m'expliqua également que les êtres humains, dès lors que leur voyage de la conscience a été interrompu, se sont pour ainsi dire trouvés pris dans un tourbillon et ne cessent de tourner en rond avec l'impression qu'ils avancent dans le courant alors qu'ils restent stationnaires.
« Tu peux me croire sur parole, ajouta-t-il, car ce ne sont pas des affirmations arbitraires. J'ai vérifié, par moi-même, ce que les shamans de l'ancien Mexique avaient découvert : que nous autres humains sommes des êtres magiques. »

Il m’a fallut trente ans d'une discipline rigoureuse afin de parvenir à un niveau de connaissance suffisant pour comprendre
pleinement les propos de don Juan et confirmer sans l'ombre d'un doute leur validité. Je sais aujourd'hui que les
humains sont des créatures de conscience qui progressent par étape dans leur voyage de la conscience, des êtres
inconnus d'eux-mêmes, débordant de ressources qui n'ont jamais servi.

PREMIÈRE SÉRIE La série qui prépare l'intention

Don Juan Matus assurait que les êtres humains, en tant qu'organismes vivants, possédaient un mode de perception prodigieux qui, malheureusement, engendrait une fausse conception des choses, une apparence trompeuse : le flux d'énergie pure qui leur parvient de l'univers en général est transformé en données sensorielles, interprétées ensuite en fonction d'un système de référence strict que les sorciers appellent la forme humaine. C'est cet acte magique d'interprétation de l'énergie pure qui suscite l'impression fausse, la conviction nourrie par les humains que leur système d'interprétation est tout ce qui existe. Don Juan illustrait ce phénomène en prenant un exemple. Il disait que l'arbre, tel que les humains le connaissent, relève davantage de l'interprétation que de la perception. Il observait que pour établir la présence d'un arbre, tout ce dont les êtres humains ont besoin est un rapide coup d'œil qui ne leur apprend pas grand-chose. Le reste est un phénomène qu'il décrivait comme l'appel de l'intention, l'intention de l'arbre ; c'est-à-dire l'interprétation de données sensorielles relatives à ce phénomène spécifique que les humains appellent arbre. Tout l'univers des hommes est, comme dans cet exemple, composé d'un répertoire sans fin d'interprétations où les sens humains jouent un rôle minimal, assurait-il. En d'autres termes, seul le sens de la vision touche l'influx énergétique qui provient de l'univers ; encore n'est-ce que de manière très sommaire. Il maintenait que la fonction perceptive chez les humains dépend pour une grande part de l'interprétation et que les hommes appartiennent à une catégorie d'organismes vivants qui n'ont besoin que d'un minimum de perception pure pour créer leur monde ; ou encore qu'ils perçoivent juste assez d'éléments pour mettre en branle leur système d'interprétation. L'exemple favori de don Juan était la manière dont nous construisons avec notre intention, disait-il, quelque chose d'aussi imposant et essentiel que la Maison-Blanche. Il l'appelait le lieu de pouvoir du monde contemporain, le centre vers lequel convergent tous nos efforts, nos espoirs, nos craintes, etc., en tant qu'êtres humains pris dans notre globalité – bref, dans les faits,

la capitale du monde civilisé. Toute cette construction ne relève pas du domaine de l'abstrait, disait-il, ni même du domaine de nos pensées, mais bien du domaine de l'intention, car du point de vue des données sensorielles, la Maison-Blanche est un bâtiment qui n'a nullement la richesse, l'envergure ou l'importance de la conception que nous nous en faisons. Il ajoutait que, pour ce qui est des données sensorielles, la
Maison-Blanche, comme tout le reste dans notre monde, n'est que sommairement appréhendée par notre seul sens visuel ; nos sens tactile, olfactif, auditif et gustatif n'entrent pas en ligne de compte. L'interprétation que ces sens pourraient faire des données sensorielles relatives au bâtiment de la Maison-Blanche serait d'ailleurs absolument dépourvue de signification.
Pour don Juan, en sa qualité de sorcier, la question était de savoir où se trouvait la Maison-Blanche. Et, répondant à sa propre interrogation, il disait qu'elle n'était certainement pas dans notre perception, ni même dans nos pensées, mais dans la sphère particulière de l'intention, où elle se nourrissait de tous les éléments pertinents pour elle. Don Juan assurait que notre magie était de créer ainsi tout un univers d'intention.
Puisque le thème central de cette première série de la Tenségrité est la préparation du praticien à l'intention, il est important de revenir sur la définition que les sorciers en donnent. Selon don Juan, l'intention désignait l'acte tacite de remplir les espaces vides laissés par la perception sensorielle directe, ou encore l'action d'enrichir les phénomènes observables en y projetant une complétude qui n'existe pas du point de vue de la perception pure.
L'acte de projeter par intention cette complétude était qualifié par don Juan d'intention appelante. Tout ce qu'il expliquait à ce propos indiquait que l'acte d'intention ne se situe pas dans le domaine physique. Autrement dit, il ne fait pas partie des propriétés physiques du cerveau ou de tout autre organe. L'intention, d'après don Juan, transcende le monde que nous connaissons. C'est une chose qui s'apparente à une onde énergétique, un faisceau d'énergie qui se rattache à nous.
En vertu de cette nature extrinsèque de l'intention, don Juan distinguait en l'homme le corps qui relève de la cognition de la vie quotidienne et le corps, en tant qu'unité énergétique, qui n'en fait pas partie. Cette unité énergétique inclut les éléments invisibles du corps, comme les organes internes, et l'énergie qui circule de l'un à l'autre. C'est avec cette partie du corps, affirmait don Juan, que l'énergie peut être directement perçue.

Il ajoutait que, à cause de cette prépondérance de la vue dans notre mode habituel de perception du monde, les shamans de l'ancien Mexique décrivaient l'acte d'appréhender directement l'énergie comme. la faculté de voir. Pour eux, percevoir l'énergie qui circulait dans l'univers supposait que cette énergie adopte certaines configurations non idiosyncrasiques, qui se répétaient avec constance, et que ces configurations puissent au même titre être perçues par quiconque était capable de voir.

L'exemple le plus important que pouvait donner don Juan Matus de cette persistance de l'énergie à adopter certaines configurations particulières était, bien sûr, la perception du corps humain, lorsqu'il est vu directement sous sa forme énergétique. Ainsi que je l'ai déjà expliqué, les shamans comme don Juan perçoivent l'être humain comme un agrégat de champs énergétiques qui prend l'apparence d'une sphère de lumière au contour nettement défini. En ce sens, l'énergie est décrite par les shamans comme une vibration qui s'agglutine elle-même en unités cohérentes. Pour les shamans, l'univers tout entier est ainsi composé de configurations énergétiques qui apparaissent à l'œil qui voit sous la forme de fibres ou de filaments lumineux partant dans toutes les directions sans jamais s'enchevêtrer. C'est une conception incompréhensible pour l'esprit linéaire. Il y a là une contradiction intrinsèque qui ne peut être résolue : comment ces fibres peuvent-elles s'étendre dans toutes les directions sans être pour autant enchevêtrées ?

Sur ce point, don Juan faisait remarquer que les shamans ne pouvaient que décrire les choses. Si les termes qu'ils employaient paraissaient impropres ou contradictoires, c'était à cause des lacunes de la syntaxe. Leur description n'en était pas moins aussi rigoureuse que possible.

À en croire don Juan, les shamans de l'ancien Mexique décrivaient l'intention comme une force éternelle qui imprègne tout l'univers, une force qui a conscience d'elle-même au point de répondre aux appels et aux commandements des shamans. Grâce à l'intention, ces shamans étaient capables de libérer non seulement toutes les facultés de perception, mais aussi toutes les possibilités d'action humaines. Par l'intention, ils accédaient aux modes d'expression les plus inconcevables.

Don Juan m'a enseigné que la limite des facultés de perception humaines est appelée la bande de l'homme, ce qui signifie que les possibilités humaines s'inscrivent dans une certaine étendue déterminée par l'organisme. Les frontières qui la circonscrivent ne

sont

49

pas les traditionnelles limites de la pensée organisée : elles englobent la totalité des ressources que renferme l'organisme humain. Don Juan pensait que ces ressources n'étaient jamais exploitées et qu'elles ne trouvaient pas à s'exprimer, confinées qu'elles étaient par idées préconçues sur les limitations de l'homme, sans rapport avec son potentiel réel.

Il affirmait, de la manière la plus catégorique, que puisque l'énergie telle qu'elle est perçue lorsqu'elle circule dans l'univers se présente sous une forme qui n'a rien d'arbitraire ni d'idiosyncrasique, ceux qui voient sont en présence d'expressions spontanées de l'énergie, sans interférences ni déformations imputables à l'homme. Il s'ensuit que leur perception est, en elle-même et par elle-même, la clé qui libère le potentiel humain si bien cadenassé qu'il n'entre jamais en ligne de compte. Pour y parvenir, il est indispensable de mobiliser la totalité des facultés de perception humaines.

La série qui prépare l'intention est répartie en quatre groupes. Le premier s'intitule « Broyer l'énergie de l'intention », le deuxième a pour nom « Réveiller l'énergie de l'intention », le troisième, « Recueillir l'énergie de l'intention » et le quatrième, « Inspirer l'énergie de l'intention ».

DEUXIÈME SÉRIE La série de la matrice

Selon don Juan Matus, l'un des centres d'intérêt les plus particuliers des shamans qui vivaient au Mexique dans les temps anciens était ce qu'ils appelaient la libération de la matrice. Don Juan expliquait que cette libération de la matrice se traduisait par l'éveil de ses fonctions secondaires. Comme la fonction première de la matrice est, dans des circonstances normales, la reproduction, les anciens shamans se préoccupaient exclusivement de ce qu'ils considéraient comme une fonction secondaire : l'évolution. Dans le cas de la matrice, cette évolution était pour eux l'éveil et la pleine exploitation de la capacité qu'elle possède de traiter la connaissance directe - c'est-à-dire la possibilité d'appréhender les données sensorielles et de les interpréter directement, sans recourir aux processus d'interprétation qui nous sont familiers. Pour les shamans, c'est lorsque les praticiens prennent conscience de voir l'énergie qui circule dans l'univers qu'ils se transforment et deviennent des êtres capables d'évolution, alors qu'ils n'étaient auparavant que des êtres socialisés pour se reproduire. Les shamans estiment que les femmes peuvent voir plus facilement le flux de l'énergie dans l'univers, grâce à leur matrice. Ils pensent aussi que malgré ces dispositions favorables, il est presque impossible pour les femmes comme pour les hommes de prendre conscience, dans des circonstances normales, que l'on peut voir l'énergie directement. La raison de cette incapacité a, aux yeux des shamans, les allures d'une vaste duperie : c'est simplement qu'il ne se trouve personne pour faire observer aux êtres humains qu'il est naturel pour eux de voir directement l'énergie. Les femmes, parce qu'elles ont une matrice, possèdent tant de dispositions et sont à ce point individualistes dans leur aptitude à voir l'énergie directement que, pour elles, cette faculté va de soi, alors que ce devrait être un triomphe de l'esprit humain. Les femmes ne sont jamais conscientes de leur aptitude. À cet égard, les hommes se montrent plus perspicaces. Comme il est plus difficile pour eux de voir l'énergie directement, ils ne considèrent pas que cela va de

soi lorsqu'ils y parviennent. C'est pourquoi ce sont les hommes sorciers qui ont défini les paramètres de la perception directe de l'énergie, et qui se sont efforcés de décrire le phénomène." Le principe de base de la sorcellerie découvert par les shamans de mon lignage qui vivaient au Mexique dans les temps anciens, me dit un jour don Juan, est que nous sommes doués de perception. Le corps humain, dans sa totalité, est un instrument de perception. Cependant, la prédominance du visuel en nous place la perception sous l'influence générale des yeux. D'après les anciens sorciers, cette influence n'est rien d'autre que l'héritage d'un état purement prédateur." Tous leurs efforts, qui se sont transmis jusqu'à nos jours, visaient à dépasser la sphère de l'œil du prédateur, continua-t-il. Dans leur conception, l'a:il du prédateur était par excellence visuel, tandis que le domaine qui se trouvait par-delà l'œil du prédateur correspondait à la sphère de la perception pure, qui n'est pas visuellement orientée. "Une autre fois, il m'expliqua que les sorciers de l'ancien Mexique ne comprenaient pas pourquoi les femmes, qui possédaient le support organique - la matrice - susceptible de faciliter leur accession à la sphère de la perception pure, semblaient si peu disposées à l'exploiter. C'était pour eux un paradoxe de la nature féminine que d'avoir à sa portée un pouvoir infini et de ne pas se soucier d'y accéder. Mais don Juan pensait pour sa part que ce manque d'intérêt n'avait rien de naturel ; c'était le reflet d'une éducation. Le rôle des passes magiques pour la matrice est de donner aux praticiennes de la Tenségrité une idée - qui doit être plus qu'une simple titillation intellectuelle - de la possibilité d'abolir les effets pernicieux de cette socialisation qui rend les femmes indifférentes à leurs dispositions naturelles. Une mise en garde s'impose néanmoins, car don Juan Matus conseillait à ses disciples féminines la plus grande prudence dans la pratique de ces passes. Les passes magiques pour la matrice favorisent l'éveil des fonctions secondaires de la matrice et des ovaires, c'est-à-dire les facultés d'appréhender et d'interpréter les données sensorielles. Don Juan appelait la matrice la boîte de perception. À l'instar des autres sorciers de son lignage, il était convaincu que l'utérus et les ovaires, une fois libérés du cycle reproducteur, peuvent devenir des instruments de perception, et retrouver leur place véritable, à l'épicentre de l'évolution. Il estimait que la première étape de l'évolution est l'acceptation de la prémisse qui pose que les humains

sont des êtres de perception. Dans son enseignement, il se plaisait à revenir sans relâche sur la nécessité de commencer, avant toute autre chose, par cette prise de conscience." Nous savons déjà que nous sommes des êtres de perception. Que pouvons-nous encore être, à part ça ? protestais-je parfois devant son insistance.- Songes-y ! rétorquait-il chaque fois que je m'insurgeais de la sorte. La perception ne joue qu'un rôle dérisoire dans nos vies, et pourtant, nous ne sommes rien d'autre, authentiquement, que des êtres perceptifs. Les humains appréhendent l'énergie en général et la transforment en données sensorielles. Ensuite, ils interprètent ces données sensorielles dans le monde de leur vie quotidienne. C'est cette interprétation que nous appelons perception." Comme tu le sais déjà, ajouta don Juan, les shamans de l'ancien Mexique étaient convaincus que l'interprétation s'effectuait à un endroit d'une intense luminosité, le point d'assemblage, qu'ils avaient découvert en voyant le corps humain sous la forme d'un agrégat de champs énergétiques présentant l'aspect d'une sphère lumineuse. Les femmes ont l'avantage de pouvoir transférer la fonction d'interprétation de ce point d'assemblage à la matrice. Quant au résultat de ce transfert, c'est une chose dont on ne peut pas parler, non pas que ce soit interdit, mais c'est tout simplement indescriptible." La matrice est dans un état de trouble qui est véritablement chaotique, à cause de cette aptitude insoupçonnée qui existe depuis la naissance jusqu'à la mort, mais qui n'est jamais exploitée. Cette fonction d'interprétation agit en permanence, et pourtant elle n'arrive jamais au niveau de la pleine conscience. "Don Juan était persuadé que, grâce à leurs passes magiques, les shamans de l'ancien Mexique avaient réussi à élever au niveau de la conscience la faculté d'interprétation de la matrice chez leurs praticiennes. Ce faisant, ils avaient créé en elles un changement évolutif ; autrement dit, la matrice avait cessé d'être uniquement un organe de reproduction pour devenir un instrument d'évolution. Dans le monde de l'homme moderne, on définit l'évolution comme la capacité qu'ont les différentes espèces de se modifier par sélection naturelle et transmission des caractères de façon à reproduire dans leur descendance les changements survenus au sein de l'espèce. La théorie évolutionniste en vigueur de nos jours, depuis l'époque où elle a été formulée, voici une bonne centaine d'années, affirme que l'apparition et la perpétuation d'une nouvelle espèce sont impu-

tables au processus de sélection naturelle, qui favorise la survie des individus dont les caractéristiques font qu'ils sont les mieux adaptés à leur environnement. L'évolution se produit par l'interaction de trois principes : premièrement, l'hérédité, la force conservatrice qui transmet d'une génération à l'autre des formes organiques similaires ; deuxièmement, la variation, les différences présentes en toute forme de vie ; et troisièmement, la lutte pour l'existence, qui détermine quelles variations confèrent des avantages dans un environne-ment donné. Ce dernier principe est à l'origine d'une expression passée aujourd'hui dans le langage courant : " la survie du plus apte ".L'évolution, en tant que théorie, présente d'énormes lacunes ;elle laisse au doute une place formidable. Au mieux, c'est un processus sans fin pour lequel les scientifiques ont élaboré toutes sortes de systèmes classificatoires. Ils ont créé des taxonomies à ne plus savoir qu'en faire. Mais c'est une théorie qui n'en reste pas moins pleine de trous. Ce que nous savons de l'évolution ne nous dit pas ce qu'est l'évolution. Don Juan Matus croyait que l'évolution était, à un niveau très profond, le produit de l'intention. Dans le cas des sorciers, ce niveau profond se caractérisait par ce qu'il appelait le silence intérieur." par exemple, dit-il un jour, alors qu'il m'expliquait ce phéno-mène, les sorciers sont persuadés que les dinosaures se sont mis à voler parce qu'ils avaient l'intention de voler. Mais ce qui est difficile à comprendre, et plus encore à accepter, c'est que les ailes ne sont qu'une solution pour voler, en l'occurrence la solution des dinosaures. Ce n'est pas pour autant la seule solution possible, mais c'est la seule dont nous puissions disposer par imitation. Nos avions volent avec des ailes, à l'imitation des dinosaures, peut-être parce que depuis l'époque des dinosaures, voler n'a plus jamais été une intention. Peut-être a-t-on adopté les ailes parce que c'était la solution la plus facile. "L'opinion de don Juan était que si nous devions à présent en avoir l'intention, rien ne permet de savoir à l'avance quels autres choix s'offriraient à nous pour voler, hormis les ailes. Il disait que, comme l'intention est infinie, il n'existe aucun raisonnement logique grâce auquel l'esprit pourrait, par déduction ou par induction, calculer ou déterminer quels seraient ces autres moyens de voler. Les passes magiques de la série pour la matrice sont extrêmement puissantes, et il convient de les pratiquer avec modération. Autrefois, leur exécution était interdite aux hommes. Par la suite,

une tendance s'est développée parmi les sorciers, qui visait à rendre ces passes plus générales, et c'est ainsi qu'elles peuvent désormais être de quelque utilité pour les hommes également. Néanmoins, c'est une possibilité qui demeure très délicate, et qui réclame beaucoup de prudence, de concentration et de détermination. Parmi les praticiens de la Tenségrité, les hommes qui enseignent ces passes magiques ont choisi, en raison de leurs effets puissants, de les exécuter en n'effleurant que très légèrement, avec l'énergie qu'elles génèrent, les organes génitaux eux-mêmes. Cette mesure de précaution s'est avérée suffisante pour procurer un impact bénéfique sans conséquences nocives ou trop profondes. Don Juan expliquait que les sorciers de son lignage en sont venus, à un moment donné, à autoriser les hommes à pratiquer ces passes magiques dans l'espoir que l'énergie ainsi engendrée réveillerait la fonction secondaire des organes sexuels mâles, fonction tout à fait différente de celle de la matrice. Il ne pourrait y avoir ici d'interprétation des données sensorielles, car les organes génitaux masculins sont externes. Les shamans concluaient donc que, dans ces conditions, la fonction secondaire des organes mâles correspondait à ce qu'ils appelaient un soutien évolutif : une sorte de tremplin qui propulse les hommes pour leur permettre d'accomplir des prodiges relevant de ce que les sorciers de l'ancien Mexique appelaient l'intention inflexible, ou encore la concentration et la détermination lucide. La série de la matrice est répartie en quatre sections qui correspondent aux trois disciples féminines de don Juan Matus - Taisha Abelar, Florinda Donner-Grau et Carol Tiggs -, et à l'Éclaireur bleu [1] qui est issu du monde de don Juan. Le premier groupe se compose de trois passes magiques propres à Taisha Abelar ; le deuxième ne compte qu'une passe magique directement liée à Florinda Donner-Grau ; le troisième comporte trois passes qui concernent exclusivement Carol Tiggs ; les cinq passes magiques du quatrième appartiennent à l'Éclaireur bleu. Les passes de chaque section sont indiquées pour un type particulier d'individus. La Tenségrité les a transformées pour qu'elles puissent être utilisées par n'importe qui, bien qu'elles gardent des affinités avec les types de personnes qui correspondent à chacune de ces femmes.

1. Cf. Carlos Castaneda, L'Art de rêver, éditions du Rocher, 1994. (N.d.T.)

TROISIÈME SÉRIE La série des cinq considérations :

La série Westwood

L'une des séries les plus importantes pour les praticiens de la Tenségrité est celle que l'on appelle la série des cinq considérations. On la surnomme aussi série Westwood, parce qu'elle fut enseignée publiquement pour la première fois au Pauley Pavilion de l'université de Californie, à Los Angeles, dans un quartier qui porte le nom de Westwood. Cette série a été conçue pour tenter d'intégrer ce que don Juan appelait les cinq considérations des shamans de l'ancien Mexique. Tout ce que faisaient ces sorciers s'articulait autour de cinq grands axes : un, les passes magiques ; deux, le centre énergétique du corps humain que l'on désigne sous le nom de centre de décisions ; trois, la récapitulation, qui est le moyen d'accroître la portée de la conscience humaine ; quatre, l'art de rêver, l'art véritable de briser les paramètres de la perception normale ; cinq, le silence intérieur, ce stade de la perception humaine depuis lequel ces sorciers accomplissaient chacune de leurs réalisations perceptuelles. Cette suite de cinq considérations a été organisée en fonction de la compréhension que les anciens sorciers avaient du monde qui les entourait. À en croire don Juan, une des découvertes stupéfiantes de ces shamans a été l'existence, dans l'univers, d'une force agglutinante qui réunit les champs énergétiques en unités fonctionnelles et concrètes. Les anciens sorciers qui découvrirent l'existence de cette force la décrivaient comme une vibration, ou un état vibratoire, qui pénètre les groupes de champs énergétiques et les attache ensemble. Pour ce qui concerne l'organisation des cinq considérations des shamans de l'ancien Mexique, les passes magiques assurent la fonction de cet état vibratoire dont parlaient les shamans. En rassemblant la séquence shamanique des cinq considérations, ces sorciers s'inspiraient du modèle énergétique qui leur avait été révélé lorsqu'ils furent à même de voir l'énergie qui circule dans l'univers. La force d'union était apportée par les passes magiques, qui

étaient l'unité pénétrant les quatre autres groupes pour les rassembler en un tout fonctionnel.La série Westwood a donc été divisée, selon le modèle établi par les shamans de l'ancien Mexique, en quatre groupes qui se succèdent en ordre d'importance, dans la vision qu'en avaient les sorciers qui les ont formulés : un, le centre de décisions ; deux, la récapitulation ; trois, rêver ; quatre, le silence intérieur.

Premier groupe : Le centre de décisions

L'élément le plus important pour les shamans qui vivaient au Mexique dans les temps anciens, et pour tous les shamans du lignage de don Juan, était le centre de décisions. Les shamans sont convaincus, par l'expérience pratique de leur art, qu'il existe sur le corps humain un point qui correspond à la prise de décision, le point en V - l'endroit où les clavicules se réunissent pour former la lettre V, sur la crête du sternum, à la base du cou. C'est un centre où l'énergie se raréfie au point d'en devenir terriblement subtile. L'énergie qui en émane relève d'un type très particulier que les shamans sont incapables de définir. Ils n'en sont pas moins certains de pouvoir sentir la présence de cette énergie, et ses effets. Les shamans pensent que, très tôt dans la vie des êtres humains, elle est toujours expulsée hors de ce centre et n'y revient jamais, privant ainsi les hommes d'une chose peut-être plus importante que toute l'énergie des autres centres réunis : l'aptitude à prendre des décisions. Sur cette question, don Juan professait l'opinion sévère des sorciers de son lignage. Au fil des siècles, leurs observations les avaient amenés à la conclusion que les êtres humains sont incapables de prendre des décisions et que c'est pour cette raison qu'ils ont créé l'ordre social : des institutions gigantesques qui se chargent de la responsabilité du processus de décision. Ils laissent ces grandes institutions trancher pour eux et se contentent d'accomplir ce qui a été décidé en leur nom. Le point en V à la base du cou était un endroit d'une telle importance pour ces shamans qu'ils le touchaient rarement avec leurs mains. S'il devait y avoir un contact, c'était un toucher rituel et toujours effectué par une autre personne, au moyen d'un objet. Ils se servaient ainsi d'instruments de bois dur ou d'os d'animaux soi-

gneusement polis - avec une prédilection pour la tête arrondie de l'os afin d'avoir un objet au contour parfait, de la taille du creux dans le cou. Ils appuyaient avec ces os ou ces pièces de bois pour créer une pression sur les bords du creux en V. Ces objets étaient aussi employés, quoique rarement, pour se masser ou pour ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom d'acupressure." Comment les sorciers en sont-ils arrivés à découvrir que ce creux est le centre de décisions ? ai-je un jour demandé à don Juan.- Dans le corps, chaque centre énergétique laisse apparaître une concentration, 'une sorte de tourbillon d'énergie ; pour l'observateur qui voit, elle semble tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, un peu comme dans un entonnoir. La puissance d'un centre donné dépend de la force de ce mouvement. S'il est à peine perceptible, c'est que le centre est épuisé, vidé de son énergie." Quand les sorciers des temps anciens examinaient le corps avec leur œil qui voit, poursuivit don Juan, ils remarquaient la présence de ces vortex. Poussés par la curiosité, ils en ont dressé une carte.- Y a-t-il beaucoup de ces centres dans le corps, don Juan ?demandai-je.- Des centaines, sinon des milliers ! assura-t-il. On pourrait direque l'être humain n'est rien d'autre qu'un agglomérat de milliers de spirales tourbillonnantes, dont certaines si petites qu'elles ressemblent, disons, à des têtes d'épingle, mais des têtes d'épingle très importantes. La plupart des vortex sont des tourbillons d'énergie. Selon les cas, l'énergie les traverse librement ou y reste accrochée. Mais il y en a six qui sont tellement grands qu'ils méritent une attention particulière. Ce sont les centres de vie et de vitalité. L'énergie n'y est jamais figée, mais parfois, l'apport énergétique est si faible que c'est à peine si le centre tourne. "Don Juan m'expliqua que ces énormes centres vitaux étaient situés en six régions du corps. Il les énuméra par ordre d'importance, dans la conception des shamans. Le premier se trouvait dans la région du foie et de la vésicule biliaire ; le second au niveau du pancréas et de la rate ; le troisième près des reins et des glandes surrénales ; le quatrième était situé dans le creux à la base du cou ; le cinquième était celui de la matrice et le sixième se situait au-dessus de la tête. À en croire don Juan, le cinquième centre, qui ne concerne que les femmes, avait parfois une sorte d'énergie spéciale qui présentait aux yeux des sorciers une apparence liquide. C'était une caractéristique que seules quelques femmes possédaient. Sa fonction, semblait-il, était celle d'un filtre naturel qui arrêtait les influences parasites.

Le sixième, situé au sommet de la tête, avait quelque chose de très anormal, pour ne pas dire plus, dans la description qu'en donnait don Juan, qui d'ailleurs ne voulait rien avoir à faire avec ce centre. Il le disait animé, non par un tourbillon d'énergie, comme les autres, mais par un mouvement pendulaire, d'avant en arrière, qui rappelait un peu le battement d'un cœur." Pourquoi l'énergie de ce centre est-elle si différente, don Juan ?lui demandai-je.- Ce sixième centre d'énergie n'appartient pas tout à fait à l'homme, dit-il. Vois-tu, nous autres humains, nous sommes comme qui dirait assiégés. Ce centre a été pris d'assaut par un envahisseur, un prédateur invisible. Et le seul moyen que nous avons de le vaincre, c'est de fortifier tous les autres centres.- N'est-ce pas un peu paranoïaque, de se sentir ainsi assiégé, don Juan ? suggérai-je.- Eh bien, pour toi, peut-être, mais certainement pas pour moi, répliqua-t-il. Je vois l'énergie, et je vois que cette énergie, au-dessus du sommet de la tête, ne circule pas comme celle des autres centres. Elle a cette oscillation d'avant en arrière, absolument répugnante, et absolument étrangère. Je vois aussi que, chez un sorcier qui a réussi à vaincre la pensée - cette installation étrangère, comme l'appellent les shamans, la fluctuation d'énergie dans ce centre est devenue exactement pareille à celle de tous les autres. "Tout au long de mes années d'apprentissage, don Juan refusa systématiquement de m'en dire plus. Cette fois-là, alors qu'il me parlait des centres de vitalité, il repoussa plutôt rudement mes tentatives désespérées pour en apprendre davantage, et revint au quatrième centre, le centre de décisions." Ce quatrième centre, dit-il, possède un type d'énergie particulier, qui semble avoir une transparence unique aux yeux de celui qui voit, quelque chose qu'on pourrait décrire comme de l'eau : une énergie si fluide qu'elle paraît liquide. L'aspect liquide de cette énergie spéciale est en fait le signe d'une propriété filtrante du centre de décisions lui-même, qui clarifie l'énergie dont il est traversé et qui n'en retient que cette apparence liquide. La qualité de limpidité de ce centre est une caractéristique constante et uniforme. D'ailleurs les sorciers l'appellent aussi le centre aqueux." C'est au niveau du centre de décisions que le mouvement de rotation de l'énergie est le plus faible, ajouta-t-il. C'est ce qui explique que l'homme est rarement capable de décider quoi que ce soit. Quand ils pratiquent certaines passes magiques, les sorciers

voient que leur centre devient plus actif, et ils en arrivent à pouvoir prendre toutes les décisions qu'ils veulent, alors qu'ils n'en auraient même pas pris le début d'une, avant. "Don Juan insistait beaucoup sur le fait que les shamans de l'ancien Mexique avaient, à l'idée de toucher leur propre creux à la base du cou, une aversion qui frôlait la phobie. La seule interférence qu'ils toléraient avec cet endroit passait par le truchement de leurs passes magiques, qui renforcent ce centre en y ramenant l'énergie dispersée, balayant de ce fait toute hésitation dans le processus de décision, engendrée par la dispersion naturelle de l'énergie que provoque l'usure de la vie quotidienne." Un être humain, perçu comme un agrégat de champs énergétiques, est une unité concrète et fermée, disait don Juan. Aucune énergie ne peut y être injectée, ni s'en échapper. La sensation de perdre de l'énergie, que nous connaissons tous à un moment ou à un autre, est le résultat d'une dispersion, d'un éloignement de l'énergie par rapport aux cinq grands centres naturels de vie et de vitalité. L'impression de gagner de l'énergie est due au redéploiement de celle qui s'est dispersée loin de ces centres. Autrement dit, l'énergie est alors re-dirigée vers ces cinq centres de vie et de vitalité. "

Deuxième groupe : La récapitulation

La récapitulation, selon l'enseignement de don Juan à ses disciples, est une technique découverte par les sorciers de l'ancien Mexique, et pratiquée depuis par tous les shamans, pour visualiser et revivre toutes les expériences de leur vie en vue de réaliser deux buts transcendantaux : premièrement, le but abstrait de répondre à un code universel qui exige l'abandon de la conscience au moment de la mort ; et deuxièmement, le but extrêmement pragmatique d'acquérir une fluidité perceptive. Don Juan disait que la formulation du premier objectif était le résultat d'observations faites par ces sorciers grâce à leur aptitude à voir directement l'énergie qui circule dans l'univers. Ils avaient donc vu qu'il existe dans l'univers une force gigantesque, un immense agglomérat de champs énergétiques qu'ils appelaient l'Aigle ou la mer sombre de la conscience. D'après leurs observations, cette force, la mer sombre de la conscience, est celle qui alloue la conscience à tous les êtres vivants, depuis les virus jusqu'aux hommes. Ils pensaient qu'un être, à la naissance, reçoit cette conscience et l'enrichit des expériences de sa vie jusqu'au moment où la force en réclame le retour.

Dans l'esprit de ces sorciers, tous les êtres vivants meurent parce qu'ils sont contraints de restituer la conscience qui leur a été allouée. Du fond des âges, les sorciers ont toujours su qu'un tel phénomène ne peut en aucune façon s'expliquer par ce que l'homme moderne appelle notre mode de pensée linéaire, car il n'y a pas ici de place pour un raisonnement de causalité, du genre pourquoi et comment la conscience peut-elle être donnée, puis reprise. Les sorciers de l'ancien Mexique ne voyaient là qu'un fait énergétique de l'univers, un fait qui ne peut s'expliquer en termes de cause et d'effet, ou en vertu d'une finalité qui puisse être déterminée a priori. Récapituler, pour les sorciers du lignage de don Juan, cela revenait à apporter à la mer sombre de la conscience ce qu'elle cherchait : les expériences de leur vie. Mais ils croyaient que grâce à la récapitulation, ils pouvaient acquérir un degré de contrôle qui leur permettrait de séparer les expériences de leur vie de leur force vitale. Selon eux, ces deux composantes de leur être n'étaient pas inextricablement mêlées ; elles n'étaient unies que par les circonstances. Ces sorciers affirmaient que la mer sombre de la conscience ne souhaite pas prendre la vie des humains ; elle ne veut que les expériences de leur vie. Par manque de discipline, les hommes sont incapables de séparer les deux forces et, en définitive, ils perdent la vie alors qu'ils ne devraient perdre que la force des expériences de leur vie. Ces sorciers voyaient dans la récapitulation un moyen de donner à la mer sombre de la conscience un substitut de leur vie. Ils abandonnaient, en les évoquant, les expériences de leur vie, mais ils gardaient leur force vitale. Lorsqu'on les examine selon les conceptions linéaires de notre monde occidental, les affirmations de ces sorciers en matière de perception n'ont pas le moindre sens. Voilà cinq cents ans que la civilisation occidentale côtoie les shamans du Nouveau Monde et les universitaires n'ont jamais véritablement essayé de formuler un discours philosophique sérieux fondé sur les révélations de ces shamans. Il peut sembler à un Occidental que la récapitulation, par exemple, relève de la psychanalyse, que c'est une chose qui s'inscrit dans la ligne d'un processus psychologique, une sorte de technique d'introspection. Rien n'est plus éloigné de la vérité. D'après don Juan Matus, l'homme perd toujours par forfait, par renoncement. À propos des principes de base de la sorcellerie, par exemple, il estimait que l'homme occidental manque une occasion extraordinaire d'accroître sa conscience et que le lien qui l'unit à

l'univers, à la vie et à la conscience elle-même n'est qu'une option parmi beaucoup d'autres. Pour les shamans, récapituler revient à offrir à une force incompréhensible - la mer sombre de la conscience - cela même qu'elle semble rechercher : les expériences de leur vie, c'est-à-dire plus précisément la conscience qu'ils ont enrichie de ces expériences. Comme la logique ordinaire ne permettait pas à don Juan de m'expliquer ces phénomènes, il me disait que tout ce à quoi ces sorciers pouvaient aspirer c'était accomplir le prodige de retenir, sans savoir comment, leur force vitale. Il disait aussi que des milliers de sorciers avaient réussi. Ils avaient conservé leur force vitale après avoir donné à la mer sombre de la conscience la force de leurs expériences vitales. Pour don Juan, cela voulait dire que ces sorciers n'étaient pas morts, du moins dans le sens que l'on donne habituellement à la mort : ils l'avaient transcendée en retenant leur force vitale pour disparaître de la surface de la terre, embarqués dans un voyage définitif de la perception. Les shamans du lignage de don Juan croyaient que lorsque la mort survient de cette façon tout notre être est transformé en énergie, une énergie d'un genre particulier qui garde la marque de notre individualité. Don Juan s'efforçait d'expliquer cela par une métaphore, en disant que nous sommes constitués de plusieurs nations :la nation des poumons, la nation du cœur, la nation de l'estomac, la nation des reins, et ainsi de suite. Chacune de ces nations fonctionne parfois indépendamment des autres, mais au moment de la mort, toutes sont réunies en une seule entité. Les sorciers du lignage de don Juan appelaient cet état la liberté totale. Pour eux, la mort est unificatrice et non pas annihilatrice, comme elle l'est pour l'homme ordinaire." Est-ce une forme d'immortalité, don Juan ? demandai-je.- Absolument pas, répondit-il. C'est simplement l'entrée dans un processus évolutif, grâce au seul moyen d'évolution dont l'homme dispose : la conscience. Ces sorciers de mon lignage étaient convaincus que l'homme ne peut plus évoluer biologiquement, et donc ils considéraient la conscience humaine comme le seul facteur susceptible d'évolution. Au moment de mourir, les sorciers ne sont pas réduits au néant, mais se transforment en êtres inorganiques : des êtres qui ont une conscience, mais pas de corps. Cette transformation en êtres inorganiques est pour eux une évolution et elle signifie qu'un nouveau type de conscience, indescriptible, leur est octroyé, une conscience qui durera véritablement des millions d'années,

mais qui un jour devra elle aussi retourner là d'où elle vient, à lamer sombre de la conscience. "parmi les découvertes de la lignée de shamans à laquelle appartenait don Juan, l'une des plus importantes était que notre monde, comme tout le reste dans l'univers, est une combinaison de deux forces opposées et en même temps complémentaires. L'une de ces forces est le monde que nous connaissons et que ces sorciers appelaient le monde des êtres organiques. L'autre force est ce qu'ils désignaient sous le nom de monde des êtres inorganiques." Le monde des êtres inorganiques, disait don Juan, est peuplé d'êtres qui possèdent une conscience, mais qui n'ont pas d'organisme. Ce sont des agglomérats de champs énergétiques, tout comme nous. Pour celui qui voit, au lieu de paraître lumineux comme les êtres humains, ils sont plutôt opaques. Ce sont des configurations énergétiques non pas rondes, mais allongées, comme des chandelles. Leur essence est celle d'agglomérats de champs énergétiques qui, tout comme nous, ont une cohésion et des limites. Ils sont constitués par la même force agglutinante qui réunit nos champs énergétiques.- Où se trouve ce monde inorganique, don Juan ? interrogeai-je.- C'est notre monde jumeau, expliqua-t-il. Il occupe le même temps et le même espace que le nôtre, mais le type de conscience de notre monde est si différent du type de conscience du monde inorganique que nous ne remarquons jamais la présence des êtres inorganiques, alors qu'eux, ils perçoivent la nôtre.- Ces êtres inorganiques sont des humains qui ont évolué ?demandai-je.- Pas tous ! s'exclama-t-il. Les êtres inorganiques de notre monde jumeau sont intrinsèquement inorganiques depuis le com-mencement, de la même façon que nous avons toujours été des êtres intrinsèquement organiques dès le départ également. Ce sont des êtres dont la conscience peut évoluer comme la nôtre, ce qui arrive sans aucun doute, mais je n'ai aucun élément d'appréciation directe sur la manière dont cela se produit. Ce que je sais, cependant, c'est qu'un être humain dont la conscience a évolué est un être inorganique d'un genre particulier, rond, brillant et luminescent. "Don Juan a donné de ce processus d'évolution toute une série de descriptions que j'ai toujours prises pour des métaphores poétiques. Je n'ai retenu ici que celle qui me plaisait le plus, celle de la liberté totale. Un humain qui accède à la liberté totale m'apparaissait comme l'être le plus courageux, le plus imaginatif possible.

Don Juan m'assura que cela n'avait rien d'une vision fantaisiste : pour entrer dans la liberté totale, un être doit bel et bien invoquer sa part sublime, que tous les humains possèdent sans jamais l'employer. Quant au second objectif de la récapitulation, son but pragmatique, don Juan le décrivait comme l'acquisition de la fluidité. L'explication qu'en donnent les shamans a trait à l'un des thèmes les plus insaisissables de la sorcellerie : le point d'assemblage, un point d'une intense luminosité de la taille d'une balle de tennis, que perçoivent les sorciers quand ils voient un être humain sous la forme d'un agrégat de champs énergétiques. Les shamans comme don Juan voient des milliards de champs énergétiques sous la forme de filaments de lumière qui parcourent l'univers dans son ensemble et qui convergent vers le point d'assemblage et le traversent. Cette confluence de filaments donne au point d'assemblage sa brillance. C'est grâce au point d'assemblage qu'un humain peut percevoir ces milliards de filaments énergétiques en les transformant en données sensorielles. Le point d'assemblage interprète ensuite ces données pour en faire le monde de la vie quotidienne, autrement dit en termes de socialisation et de potentiel humains. Récapituler, c'est revivre chaque expérience, ou presque, que nous avons vécue et, ce faisant, déplacer plus ou moins le point d'assemblage par la force de la mémoire pour le ramener à la position qu'il occupait lorsque l'événement récapitulé s'est produit. Ce va-et-vient de positions anciennes à la situation actuelle donne aux shamans qui le pratiquent la fluidité nécessaire pour affronter des forces extraordinaires lors de leurs voyages dans l'infini. Aux praticiens de la Tenségrité, la récapitulation confère la fluidité nécessaire pour résister à des forces qui sont absolument étrangères à leur mode de connaissance habituel. La récapitulation telle qu'elle était pratiquée dans les temps anciens passait par la remémoration de chaque personne que l'on a connue et de chaque expérience à laquelle on a pris part. Dans mon cas, qui est le cas de l'homme moderne, don Juan suggéra que je dresse une liste de toutes les personnes que j'avais rencontrées pour m'en servir comme d'un support mnémotechnique. Quand j'eus établi cette liste, il m'expliqua comment l'utiliser. Je devais prendre la première personne sur la liste, qui remontait dans le temps depuis le présent jusqu'à l'époque de mon tout premier souvenir, et me remettre en mémoire ma dernière rencontre avec cette personne. Cet acte est ce que l'on appelle préparer l'événement à être récapitulé.

Le meilleur moyen d'affûter ses capacités mémorielles est de reconstituer l'événement dans ses menus détails. Cette reconstitution comprend toutes les précisions physiques pertinentes, comme le cadre dans lequel s'est produit l'événement qu'on s'apprête à récapituler. Lorsque tout est ainsi préparé, on doit entrer dans le lieu lui-même, comme si effectivement on y pénétrait, en accordant une attention particulière à tous les aspects physiques qui concernent l'événement. Si, par exemple, la rencontre a eu lieu dans un bureau, il convient de se rappeler le sol, les portes, les murs, les images qui les' décoraient, les fenêtres, les tables de travail, les objets qui s'y trouvaient, tout ce que l'on a pu observer d'un coup d'œil et oublier ensuite. Dans sa procédure formelle, la récapitulation doit commencer par la reconstitution d'événements qui viennent de se produire, pour mieux imposer la primauté de l'expérience. On peut se rappeler avec beaucoup de précision une chose qui vient juste d'arriver. Les sorciers comptent toujours sur le fait que les êtres humains sont capables d'enregistrer une information détaillée dont ils n'ont pas conscience, et c'est ce genre de détail que recherche la mer sombre de la conscience. La récapitulation proprement dite exige que l'on respire profondément en balançant très lentement et doucement la tête d'un côté à l'autre, en commençant par la gauche ou la droite, peu importe. Ce balancement de la tête est répété autant de fois que nécessaire, tandis que l'on se rappelle tous les détails accessibles. Don Juan disait que les sorciers décrivaient cela comme une façon d'inspirer toutes les sensations que l'on a éprouvées lors de l'événement reconstitué et d'expirer tous les états d'âme indésirables et les sentiments superflus que l'on avait gardés. Les sorciers croient que le mystère de la récapitulation réside dans l'acte d'inspirer et d'expirer. Comme la respiration est une fonction vitale, les shamans sont convaincus que l'on peut aussi, grâce à elle, transmettre à la mer sombre de la conscience le fac-similé des expériences d'une vie. Lorsque j'insistais auprès de don Juan pour qu'il me donne une explication rationnelle de cette notion, son attitude consistait à répondre que des phénomènes comme la récapitulation peuvent uniquement être vécus, ils ne s'expliquent pas. Il disait que l'on pouvait trouver la libération dans l'acte lui-même, et que c'était gaspiller notre énergie en vains efforts que de tenter de l'expliquer. Ce qu'il préconisait était en concordance avec tout ce qui touchait à son savoir : c'était une invitation à agir.

Dans la récapitulation, la liste de noms sert d'instrument mnémotechnique pour lancer la mémoire dans un voyage inconcevable. L'opinion des sorciers à cet égard est que la remémoration d'événements qui viennent de se dérouler prépare le terrain et permet de conférer aux souvenirs plus lointains le même caractère limpide et immédiat. Cette façon de se rappeler une expérience nous amène à la revivre et à tirer de ce souvenir une impulsion extraordinaire capable de remuer l'énergie dispersée et de la réorienter vers nos centres de vitalité. Les sorciers décrivent ce redéploiement de l'énergie occasionné par la récapitulation comme un gain de fluidité après avoir donné à la mer sombre de la conscience ce qu'elle cherche. D'un point de vue plus terre à terre, la récapitulation donne aux praticiens la capacité d'examiner la répétition dans leurs vies. L'acte de récapituler peut les convaincre, sans l'ombre d'un doute, que nous sommes tous à la merci de forces qui, en définitive, n'ont aucun sens bien qu'à première vue, elles semblent parfaitement raisonnables ; comme, par exemple, le besoin de séduire. Il semble que la séduction, pour certaines personnes, soit le but de toute une vie. J'ai personnellement entendu des gens d'un âge avancé affirmer que leur seul idéal était de trouver la compagne ou le compagnon parfait et que leur aspiration était de vivre peut-être une année d'amour heureux. Don Juan Matus me répétait souvent, malgré mes protestations véhémentes, que le problème était que personne ne voulait vraiment aimer quelqu'un, mais que tout le monde voulait être aimé. Il disait que cette obsession de la séduction nous apparaissait comme la chose la plus naturelle du monde. Entendre un homme ou une femme de soixante-quinze ans raconter qu'ils sont encore à la recherche du compagnon idéal a quelque chose de romantique, de beau, d'attendrissant. Pourtant, si l'on examine cette obsession sous l'aspect d'une répétition sans fin tout au long de la vie, elle se révèle telle qu'elle est réellement : une chose grotesque. Don Juan assurait que, si un quelconque changement de comportement doit s'opérer, il faut qu'il passe par la récapitulation, car c'est le seul véhicule susceptible d'accroître notre conscience en nous libérant des conventions tacites de la socialisation, qui sont si automatiques, si communément acceptées qu'on ne les remarque même plus dans des circonstances normales et que personne n'aurait l'idée de discuter. L'acte proprement dit de la récapitulation représente le travail d'une vie. Il faut des années pour épuiser la liste de personnes, sur-

tout pour ceux qui ont rencontré des milliers d'individus avec lesquels ils ont entretenu toutes sortes de rapports. À cette liste s'ajoute le souvenir d'événements impersonnels où nul n'est impliqué, mais qu'il convient d'examiner parce qu'ils se rattachent d'une manière ou d'une autre à la personne récapitulée. Don Juan assurait que ce que les sorciers de l'ancien Mexique cherchaient avidement dans la récapitulation c'était le souvenir de l'interaction, car c'est dans l'interaction que se trouvent les effets profonds de la socialisation, que les shamans s'efforçaient de surmonter par tous les moyens possibles.

Troisième groupe :   Rêver

Don Juan Matus définissait l'acte de rêver comme un moyen d'utiliser les rêves ordinaires pour permettre à la conscience humaine d'accéder véritablement à d'autres sphères de perception. Cette définition supposait, selon lui, que les rêves ordinaires pouvaient faire office d'ouverture donnant sur d'autres mondes où l'énergie est différente de celle de la vie quotidienne, et cependant très proche dans son noyau fondamental. Le résultat de ce passage était, pour les sorciers, la perception de véritables mondes où ils pouvaient vivre ou mourir, des mondes étonnamment différents du nôtre, et cependant extrêmement similaires.

131

Comme j'insistais pour qu'il me fournisse une explication logique de cette contradiction, don Juan me répéta la thèse habituelle des sorciers, à savoir que les réponses à toutes ces questions se trouvaient dans la pratique et non dans l'investigation intellectuelle. Il disait que pour parler de telles possibilités, nous serions contraints d'utiliser la syntaxe, quelle que soit la langue dans laquelle nous nous exprimions, et que cette syntaxe, par la force de l'usage, réduit les possibilités d'expression. Dans n'importe quelle langue, la syntaxe ne renvoie jamais qu'aux possibilités perceptuelles du monde où nous vivons. Don Juan faisait une différence très significative entre deux verbes espagnols : l'un voulait dire rêver, sonar ; et l'autre était *ensonar*, qui signifie rêver de la façon dont rêvent les sorciers. Nous n'avons pas, en anglais[1], de distinction claire entre ces deux états : le rêve ordinaire, *sueno*, et cet état plus complexe que les sorciers appellent *ensueno*. Selon l'enseignement de don Juan, l'art de rêver trouvait son origine dans une constatation tout à fait fortuite qui avait piqué la curiosité des shamans de l'ancien Mexique lorsqu'ils voyaient des personnes endormies. Ils avaient remarqué que, dans leur sommeil, leur point d'assemblage se déplaçait de la manière la plus naturelle qui soit et quittait sa position habituelle pour errer n'importe où à la périphérie ou à l'intérieur de la sphère lumineuse. En rapprochant ce qu'ils avaient vu de ce que rapportaient ceux qu'ils avaient observés en train de dormir, ils s'étaient aperçus que plus le déplacement du point d'assemblage était considérable, plus le récit des scènes et des événements vécus dans les rêves était stupéfiant. Sous l'influence de cette observation, ces sorciers se mirent à rechercher avec avidité toutes sortes de moyens pour déplacer leur propre point d'assemblage. Ils en vinrent à utiliser des plantes psychotropes pour y parvenir. Très vite, ils comprirent que le déplacement occasionné par la consommation de ces plantes était erratique, artificiel et incontrôlable. Cet échec fut néanmoins à l'origine d'une découverte très précieuse, qu'ils appelèrent l'attention du rêve. Pour expliquer ce phénomène, don Juan commençait par définir la conscience quotidienne des êtres humains comme l'attention dirigée vers les éléments du monde de tous les jours. Les hommes, disait-il, ne jetaient qu'un regard superficiel et cependant soutenu

1. Et en français non plus. (N.d.T.)

sur tout ce qu'ils avaient autour d'eux. Les humains n'ont pas besoin d'examiner les choses ; ils se bornent à établir la présence de ces éléments par un type particulier d'attention, un aspect spécifique de leur conscience générale. Don Juan soutenait que le même genre de " regard " superficiel et néanmoins soutenu pouvait en quelque sorte s'appliquer aux éléments d'un rêve ordinaire. Il appelait cet autre aspect spécifique de la conscience générale l'attention du rêve, c'est-à-dire la capacité qu'acquiert le praticien de maintenir sa conscience obstinément fixée sur les composantes de son rêve. En cultivant l'attention du rêve, les sorciers du lignage de don Juan ont jeté les bases d'une taxonomie des rêves. Il leur est apparu que la plupart de leurs rêves faisaient intervenir une imagerie dérivée de la connaissance qu'ils avaient de leur monde quotidien ; certains toutefois échappaient à cette classification. Ces rêves étaient de véritables états de conscience accrue dans lesquels les éléments du rêve n'étaient pas de simples images, mais des principes générateurs d'énergie. Les rêves qui possédaient ces éléments générateurs d'énergie étaient, pour ces shamans, ceux dans lesquels ils étaient capables de voir l'énergie qui circulait dans l'univers. C'est ainsi que les sorciers sont parvenus à concentrer leur attention du rêve sur n'importe quel élément et à se convaincre qu'il existait deux sortes de rêves. L'une englobe les rêves qui nous sont familiers à tous et où entrent en jeu des images fantasmagoriques que nous pourrions ranger dans la catégorie des produits de notre état mental, de notre psyché - quelque chose qui relève peut-être de notre constitution neurologique. L'autre sorte est composée de ce que les sorciers ont appelé les rêves générateurs d'énergie. Don Juan disait que les sorciers de l'ancien temps ont eu dès lors accès à des rêves qui n'étaient pas des rêves, mais véritablement des visites effectuées, dans un état onirique, en des lieux étrangers à ce monde - des lieux réels, tout comme le monde où nous vivons ; des lieux où les objets du rêve engendraient de l'énergie, tout comme les arbres, les animaux ou même les rochers engendrent de l'énergie dans notre monde quotidien, pour un sorcier qui voit. Leurs visions de tels endroits étaient toutefois trop fugitives, trop éphémères pour avoir à leurs yeux une réelle valeur. Ils attribuaient ce défaut au fait que leur point d'assemblage ne pouvait demeurer fixé bien longtemps à l'endroit où ils l'avaient déplacé. Leurs efforts pour remédier à la situation se traduisirent par cet autre grand art de la sorcellerie : l'art de traquer. Don Juan a un jour défini de manière très claire les deux arts en

me disant que l'art de rêver consistait à déplacer intentionnellement le point d'assemblage par rapport à sa position habituelle, tandis que l'art de traquer consistait à le maintenir par la force de la volonté dans la position nouvelle où il avait été déplacé. Cette fixation du point d'assemblage donnait aux shamans de l'ancien Mexique la possibilité de contempler d'autres mondes dans leur globalité. Don Juan disait même que certains de ces sorciers n'étaient jamais revenus de leur voyage. En d'autres termes, ils avaient choisi de rester " là-bas ", où que ce fût." Quand les anciens sorciers ont eu fini de dresser la carte des êtres humains comme sphères lumineuses, me dit un jour don Juan, ils avaient répertorié pas moins de six cents points dans ces sphères où se situaient d'autres mondes réels. C'est-à-dire que si le point d'assemblage se fixait sur l'un de ces endroits, le praticien accédait à un monde totalement nouveau.- Mais où se trouvent ces six cents autres mondes, don Juan ?demandai-je.- Il n'y a qu'une seule réponse à cette question et elle est incompréhensible, fit-il en riant. C'est l'essence même de la sorcellerie, et pourtant ça ne veut rien dire pour l'esprit commun. Ces six cents mondes se trouvent à l'endroit du point d'assemblage. Il faut une quantité d'énergie incalculable pour donner un sens à cette réponse. L'énergie, nous l'avons. Ce qui nous manque, c'est la capacité ou la volonté de nous en servir. "Je pourrais ajouter que rien n'est plus vrai que toutes ces affirmations, et pourtant, rien n'est plus inconcevable. Don Juan expliquait ainsi la perception normale telle que les sorciers de son lignage la comprenait : le point d'assemblage, dans sa position habituelle, reçoit un flux de champs énergétiques en prove-nance de l'univers en général sous la forme de filaments lumineux qui se comptent par milliards. Comme cette position est toujours la même, le raisonnement des sorciers était que les mêmes champs énergétiques, sous forme de filaments lumineux, convergent vers le point d'assemblage et le traversent avec pour résultat immuable la perception du monde que nous connaissons. La conclusion inévitable de ce raisonnement était que, si le point d'assemblage venait à être déplacé vers une autre position, il serait traversé par un autre ensemble de filaments d'énergie et ce changement se traduirait parla perception d'un monde qui, par définition, ne serait pas le même que celui de notre vie quotidienne. Dans l'esprit de don Juan, ce que les êtres humains considèrent

ordinairement comme la perception est plutôt l'acte d'interpréter les données sensorielles. Il assurait que, dès le moment de la naissance, tout ce qui nous entoure contribue à nous fournir une possibilité d'interprétation, et avec le temps, cette possibilité se transforme en un système complet qui régit toute notre activité perceptuelle dans le monde. Don Juan observait par ailleurs que le point d'assemblage n'était pas seulement le centre où la perception est assemblée, mais aussi le lieu où s'opère l'interprétation des données sensorielles. Donc, s'il devait changer de position, il interpréterait le nouvel afflux d'énergie d'une manière très comparable à celle dont il interprète le monde de notre vie quotidienne. Le résultat de cette nouvelle interprétation est la perception d'un monde étrangement similaire au nôtre et pourtant intrinsèquement différent. Don Juan disait que, d'un point de vue énergétique, ces autres mondes sont aussi différents du nôtre qu'ils pourraient l'être. Les similitudes apparentes sont le fait de la seule interprétation par le point d'assemblage. Il aurait voulu disposer d'une nouvelle syntaxe pour être en mesure d'exprimer cette qualité merveilleuse du point d'assemblage et les possibilités de perception engendrées par le rêve. Il admettait, cependant, que notre syntaxe actuelle aurait peut-être pu être appliquée à ce genre d'expérience si chacun de nous y avait accès, et non pas seulement les shamans initiés. À propos du rêve, il y avait autre chose qui présentait à mes yeux un intérêt extraordinaire, mais qui aussi me déconcertait au plus haut point : c'était l'affirmation de don Juan qu'en réalité, il n'y avait pour ainsi dire aucune procédure qui permette d'enseigner à quiconque comment rêver. L'art de rêver, plus que toute autre chose, était le résultat d'un effort considérable consenti par les pra-ticiens pour entrer en contact avec cette force indescriptible et universelle que les sorciers de l'ancien Mexique appelaient l'intention. Dès lors que ce lien était établi, le rêve était lui aussi mystérieuse-ment établi. Don Juan assurait que, pour créer ce lien, la marche à suivre importait peu, pour autant qu'elle impliquât une discipline. Comme je lui demandais de m'expliquer brièvement quelles étaient les procédures qui intervenaient ici, il se mit à rire." S'aventurer dans le monde des sorciers ce n'est pas comme apprendre à conduire, répondit-il. Pour conduire une voiture, tu as besoin de manuels et d'instructions. Pour rêver, ce dont tu as besoin c'est d'en avoir l'intention.- Mais comment puis-je en avoir l'intention ? insistai-je.

- La seule façon dont tu peux en avoir l'intention, c'est d'en avoir l'intention, déclara-t-il. À notre époque, l'une des choses les plus difficiles à accepter pour un homme c'est l'absence de pro-cédure. L'homme moderne est dominé par les manuels, les tech-niques, les méthodes, les marches à suivre. Il ne cesse de prendre des notes, de dessiner des diagrammes, de s'enfoncer toujours plus profondément dans le savoir-faire. Mais dans le monde des sorciers, les procédures et les rituels ne sont que des motifs conçus pour attirer l'attention et la focaliser. Ce sont des outils dont on se sert pour concentrer l'intérêt et la volonté. Ils n'ont pas d'autre valeur. "Ce qui aux yeux de don Juan prenait une importance primordiale pour rêver, c'était la pratique rigoureuse des passes magiques :c'était la seule méthode utilisée par les sorciers de son lignage pour faciliter le déplacement du point d'assemblage. L'exécution des passes magiques donnait à ces sorciers la stabilité et l'énergie nécessaires pour invoquer leur attention du rêve, sans laquelle il ne leur était pas possible de rêver. Sans émergence de l'attention du rêve, les praticiens pourraient tout au plus espérer des rêves lucides sur des mondes fantasmagoriques. Ils pourraient peut-être entrevoir des mondes qui engendrent une énergie, mais ces visions n'auraient pas le moindre sens pour eux, faute d'une compréhension globale qui leur permettrait de les ranger dans la catégorie adéquate. Lorsque les shamans du lignage de don Juan eurent développé leur attention du rêve, ils comprirent qu'ils avaient trouvé les portes de l'infini. Ils avaient réussi à élargir les paramètres de leur perception normale. Ils s'aperçurent alors que leur état de conscience normal était infiniment plus varié qu'il ne l'avait été avant l'apparition de leur attention du rêve. C'est à partir de ce moment qu'ils purent véritablement s'aventurer dans l'inconnu." On dit parfois que "le ciel est la limite '", déclara un jour don Juan. C'est une expression qui s'applique tout à fait à ces sorciers des temps anciens. Ils sont certainement allés au-delà d'eux-mêmes.- Est-ce vrai que, pour eux, il n'y avait pas d'autre limite que le ciel, don Juan ? demandai-je.- C'est une question à laquelle chacun de nous ne peut répondre qu'en son propre nom, répondit-il avec un large sourire. Ils nous ont donné les outils. C'est à nous qu'il appartient, individuellement,

de nous en servir ou de les refuser. Au fond, nous sommes seuls face à l'infini, et la question de savoir si nous sommes capables ou non d'atteindre nos limites appelle une réponse personnelle.

137

Quatrième groupe : Le silence intérieur

Don Juan avait coutume de dire que le silence intérieur était l'état auquel les shamans de l'ancien Mexique aspiraient le plus. Il le définissait comme un état naturel de la perception humaine où les pensées sont bloquées et où toutes nos facultés fonctionnent à un niveau de conscience qui ne requiert pas l'utilisation de notre système cognitif ordinaire. Le silence intérieur a toujours été associé par les sorciers à l'obscurité, peut-être parce que la perception humaine, privée de son compagnon habituel, le dialogue intérieur, tombe dans quelque chose qui ressemble à un puits sombre. Don Juan disait que le corps fonctionne comme d'habitude, mais que la conscience est plus aiguisée. Les décisions sont instantanées et elles semblent jaillir d'une sorte de connaissance particulière dépourvue de pensées et de verbalisations. D'après don Juan, la perception humaine, lorsqu'elle s'exerce dans les conditions du silence intérieur, est capable d'atteindre des niveaux indescriptibles. Certains de ces niveaux sont en eux-mêmes des mondes, sans comparaison avec ceux auxquels on accède en rêvant. Ce sont des états indéfinissables, inexplicables par les para-

digmes linéaires dont l'état habituel de la perception humaine se sert pour expliquer l'univers. Le silence intérieur, tel que don Juan le comprenait, est la matrice d'un pas de géant dans l'évolution : la connaissance silencieuse, soit le niveau de la conscience humaine où le savoir est automatique et instantané. À ce stade, la connaissance n'est pas le produit d'une cogitation cérébrale ou d'un raisonnement d'induction et de déduction logiques, ou encore de généralisations basées sur des similarités et des différences. Au niveau de la connaissance silencieuse, il n'y a pas d'à priori, rien qui puisse constituer un corpus de connaissances, car tout est maintenant. Des éléments d'information complexes peuvent être appréhendés sans aucun préliminaire cognitif. Don Juan croyait que la connaissance silencieuse s'était insinuée dans l'homme primitif, mais que cet homme n'en était pas réellement le possesseur. Cette forme d'instillation du savoir était infiniment plus forte que tout ce qui fait la science de l'homme moderne, pour qui la masse des connaissances est le produit d'un apprentissage machinal. Un axiome des sorciers veut que, si nous avons perdu cette instillation, la voie qui mène à la connaissance silencieuse sera toujours ouverte à l'homme par le truchement du silence intérieur. L'enseignement de don Juan Matus s'inspirait de la ligne dure de la lignée de sorciers dont il était issu : il professait que le silence intérieur devait être gagné par un effort de discipline constant. Il fallait l'accumuler ou l'emmagasiner petit bout par petit bout, seconde après seconde. En d'autres termes, on doit se contraindre au silence, même si ce n'est que pour quelques instants. D'après don Juan, tous les sorciers savaient qu'à force d'insister on finit par triompher de l'habitude et l'on parvient ainsi à un seuil de secondes ou de minutes accumulées qui diffère d'une personne à l'autre. Si ce seuil de silence intérieur est par exemple de dix minutes pour un individu donné, une fois que ce seuil est atteint, le silence intérieur survient de lui-même, de son propre chef pour ainsi dire. J'avais été averti dès le départ qu'il n'existait aucun moyen de savoir quel pouvait être mon seuil individuel, et que le seul moyen de le découvrir passait par l'expérience directe. C'est exactement ce qui s'est produit pour moi. Sur le conseil de don Juan, je me contraignais régulièrement, avec persévérance, à demeurer silencieux, et un jour, alors que je me promenais à l'UCLA [1], j'ai franchi

1. Université de Californie à Los Angeles. (N.d.T.)

ce mystérieux seuil. J'ai su que je l'avais atteint parce qu'en un instant, j'ai connu quelque chose que don Juan m'avait longuement décrit. Il avait appelé ça arrêter le monde. En un clin d'œil, le monde cessa d'être ce qu'il était et pour la première fois de ma vie, j'ai eu conscience de voir l'énergie qui circulait dans l'univers. J'ai dû m'asseoir sur les marches d'un escalier en brique. Je savais que j'étais assis sur de la brique, mais je ne le savais qu'intellectuellement, par l'action de ma mémoire. Pour ce que j'éprouvais, je m'appuyais sur de l'énergie. J'étais moi-même de l'énergie, comme tout le reste autour de moi. J'avais aboli mon système d'interprétation. Après avoir vu directement l'énergie, je compris quelque chose qui m'emplit d'un sentiment d'horreur, quelque chose que personne hormis don Juan n'a jamais pu m'expliquer de manière satisfaisante. Je pris conscience, alors que je voyais pour la première fois de mon existence, d'avoir vu toute ma vie l'énergie qui circule dans l'univers, de l'avoir toujours vue sans le savoir. Ce n'était pas nou-veau pour moi de voir l'énergie. La nouveauté, c'était cette question qui se posait avec une telle violence qu'elle me fit revenir à la surface de la vie quotidienne. Je me demandais ce qui m'avait empêché, ma vie durant, de comprendre que je voyais l'énergie qui circule dans l'univers." Il y a deux choses qui entrent en jeu ici, m'expliqua don Juan, quand je l'eus interrogé sur cette contradiction affolante. L'une est la conscience générale. L'autre est la conscience particulière, délibérée. Tous les êtres humains dans le monde sont conscients, en termes généraux, de voir l'énergie qui circule dans l'univers. Pour-tant, seuls les sorciers en sont individuellement et délibérément conscients. Pour prendre conscience de quelque chose que tu pressens sur un plan général, il faut de l'énergie et il faut la discipline de fer indispensable pour rassembler cette énergie. Ton silence intérieur, le produit de la discipline et de l'énergie, t'a permis de franchir le fossé qui sépare la conscience générale de la conscience particulière. "Don Juan insistait de toutes les façons possibles sur l'utilité de développer une attitude pragmatique pour étayer l'apparition du silence intérieur. Il définissait cette attitude pragmatique comme la capacité d'absorber tous les imprévus susceptibles de survenir en chemin. Il était lui-même à mes yeux l'exemple vivant d'une telle attitude. Il n'y avait aucun obstacle, aucune incertitude que sa simple présence ne pût faire disparaître.

Chaque fois qu'il le pouvait, il répétait que les effets du silence intérieur étaient très déstabilisants, et que le seul moyen d'y remédier était cette attitude pragmatique qui découlait d'un corps superbement souple, agile et fort. Il disait que, pour les sorciers, le corps physique était la seule entité qui eût un sens et qu'il n'y avait pas à leurs yeux de dualité entre le corps et l'esprit. Il affirmait d'ailleurs que le corps physique englobait à la fois le corps et l'esprit tels que nous les connaissons et que le contrepoids à cette entité physique considérée comme une unité holistique était, dans l'optique des sorciers, une autre configuration énergétique à laquelle on accédait grâce au silence intérieur : le corps d'énergie. Ce que j'avais vécu au moment où j'avais arrêté le monde, expliquait-il, était la résurgence de mon corps d'énergie, et c'est cette configuration énergétique qui avait toujours été capable de voir l'énergie qui circulait dans l'univers.

QUATRIÈME SÉRIE La séparation du corps gauche et du corps droit :

La série de la chaleur Don Juan enseignait à ses disciples que, pour les shamans qui vivaient au Mexique dans les temps anciens, l'une des notions fondamentales de l'art des sorciers était que l'être humain se compose de deux corps complets et fonctionnels. Cette division n'avait rien à voir avec des spéculations intellectuelles, ni avec des conclusions logiques de ces sorciers sur les possibilités de distribution de lamasse corporelle. Quand don Juan m'expliqua cela, je lui fis remarquer que les biologistes modernes connaissaient le concept de symétrie bilatérale, qui désigne " un plan élémentaire du corps dans lequel les côtés gauche et droit de l'organisme peuvent être perçus comme deux images qui se reflètent l'une l'autre approximativement de chaque côté de la ligne médiane "." Les classifications des shamans de l'ancien Mexique avaient un sens plus profond que les conclusions des scientifiques modernes, parce qu'elles avaient leur origine dans la perception directe de l'énergie qui circule dans l'univers, répondit don Juan. Lorsque le corps humain est perçu sous forme d'énergie, il est manifeste qu'il se compose non pas de deux parties, mais de deux types différents d'énergie : deux courants différents d'énergie, deux forces opposées et en même temps complémentaires qui coexistent côte à côte, reflétant ainsi la structure duale de tout ce qui existe dans l'univers en général. "Les shamans de l'ancien Mexique considéraient chacune de ces deux formes d'énergie différentes comme un corps à part entière, et ils ne parlaient jamais qu'en termes de corps gauche et de corps droit. Ils accordaient une importance prépondérante au corps gauche qui, du fait de la nature de sa configuration énergétique, présentait à leurs yeux une plus grande efficacité pour la réalisation des objectifs ultimes du shamanisme. Les sorciers de l'ancien Mexique, qui décrivaient les deux corps comme des courants d'énergie, assu-

raient que le courant gauche était plus turbulent et agressif ; il était agité par des ondulations constantes et projetait des vagues d'énergie. Pour illustrer ce dont ils parlaient, don Juan me demanda d'imaginer le corps gauche comme un demi-soleil avec toutes ses protubérances. Les vagues d'énergie projetées par le corps gauche étaient comparables à ces éruptions solaires - toujours perpendiculaires à la surface ronde d'où elles partaient. D'après la description qu'il en donnait, le courant d'énergie du corps droit ne présentait pas la même turbulence à sa surface. Il bougeait comme de l'eau dans un récipient qu'on aurait doucement agité d'un mouvement de va-et-vient. Il n'y avait pas de vagues, mais une sorte de roulis continu. À un niveau plus profond, cependant, il était animé de tourbillons qui s'enroulaient en forme de spirale. Don Juan me disait d'imaginer un large fleuve tropical d'apparence paisible où l'eau à la surface semblait à peine bouger, mais qui était parcouru de puissants contre-courants sous la surface. Dans notre vie de tous les jours, ces deux courants se fondent en une seule unité : le corps humain tel que nous le connaissons. Pourtant, aux yeux de celui qui voit, l'énergie du corps entier apparaît circulaire. Pour les sorciers du lignage de don Juan, cela signifiait que le corps droit était la force prédominante." Mais qu'en est-il des gauchers ? lui demandai-je un jour. Sont-ils plus aptes à exercer l'art des sorciers ?- Pourquoi le seraient-ils, à ton avis ? rétorqua-t-il, apparemment surpris par ma question.- Parce que de toute évidence, le côté gauche est prédominant chez eux, fis-je.- Ce genre de prédominance n'a pas la moindre importance pour les sorciers, affirma-t-il. Le côté gauche est prédominant au sens où ils peuvent manier efficacement un marteau avec la main gauche. Ils écrivent de la main gauche. Ils peuvent tenir un couteau de la main gauche et se débrouillent très bien avec. Ils peuvent certainement battre la mesure avec la jambe gauche. Autrement dit, ils ont le rythme dans le corps gauche. Mais la sorcellerie n'a rien à voir avec ce genre de prédominance. Ils sont toujours régis par le côté droit et son mouvement circulaire.- Mais est-ce que les gauchers sont avantagés ou désavantagés comme sorciers ? " insistai-je. Je me laissais influencer par les connotations sinistres que de nombreuses langues indo-européennes attachent au côté gauche." À ma connaissance, il n'y a ni avantage ni désavantage, répon-

dit-il. La séparation de l'énergie entre les deux corps ne se mesure pas par la dextérité ou par son absence. La prédominance du côté droit est une prédominance énergétique, que les shamans des temps anciens ont pu observer. Ils n'ont jamais essayé d'expliquer pour-quoi cette prédominance s'est manifestée à l'origine, et ils n'ont pas cherché non plus à sonder davantage ses implications philosophiques. Pour eux, c'était un fait, mais un fait très particulier. C'était un fait qui pouvait être changé.- Pourquoi voulaient-ils le changer, don Juan ? demandai-je.- Parce que le mouvement circulaire prédominant de l'énergie du corps droit est sacrément ennuyeux ! s'exclama-t-il. C'est un mouvement qui permet certainement de gérer tous les événements de la vie quotidienne, mais il le fait de manière circulaire, si tu vois ce que je veux dire.- Je n'en suis pas trop sûr, don Juan, répondis-je.- Chaque situation dans la vie est abordée de cette façon circulaire, poursuivit-il, en faisant un petit cercle de la main. Encore et encore et encore et encore. C'est un mouvement circulaire qui semble toujours tirer l'énergie vers l'intérieur, et il la remue sans arrêt, il lui imprime une force centripète. Dans ces conditions, il n'y a pas d'expansion. Il ne peut rien y avoir de nouveau. Il n'y a rien qui ne soit pas tourné vers l'intérieur. Quelle barbe !- Comment peut-on modifier cette situation, don Juan ? demandai-je.- Il est trop tard pour que ça change vraiment, répondit-il. Le mal est déjà fait. Le mouvement en spirale est bien installé. Mais il ne faut pas qu'il soit incessant. C'est ainsi que nous marchons, d'accord. On ne peut pas changer ça. Mais on voudrait aussi pouvoir courir, ou marcher à reculons, ou grimper à l'échelle. Marcher, toujours marcher, c'est très efficace, mais ça n'a pas beaucoup de sens. La contribution du corps gauche pourrait apporter un peu de souplesse à ces centres vitaux. S'ils pouvaient onduler au lieu de tourner en spirale, ne serait-ce qu'un instant, une énergie différente entrerait en eux, avec des conséquences renversantes. "Je comprenais ce dont il parlait à un niveau situé par-delà la pen-sée, car il n'y avait vraiment aucun moyen de l'interpréter par un raisonnement linéaire." Cette sensation que les êtres humains ont parfois d'être fatigués d'eux-mêmes est due à la prédominance du corps droit, conti-nua-t-il. La seule issue qui reste aux hommes, dans un sens univer-

sel, c'est de trouver comment se débarrasser de l'ennui. Alors que ce qu'ils font, en définitive, c'est inventer des façons de tuer le temps, la seule denrée dont personne n'a jamais assez. Mais le pire c'est la manière dont les gens réagissent à ce déséquilibre dans la distribution de l'énergie. C'est à ça que sont dues leurs réactions violentes. Il semble que l'impuissance des humains accumule dans le corps de curieux courants d'énergie, qui explosent de temps en temps dans un comportement violent. Pour eux, la violence a l'air d'être une autre façon de tuer le temps.- Mais, don Juan, comment se fait-il que les sorciers de l'ancien Mexique n'ont jamais voulu savoir pourquoi cette situation s'est produite ? " demandai-je, troublé. Je m'apercevais que j'éprouvais une véritable fascination pour ce mouvement tourné vers l'intérieur." Ils n'ont jamais cherché à le savoir, parce qu'ils connaissaient la réponse à l'instant même où ils formulaient la question, dit-il.- Ainsi, ils savaient pourquoi ? insistai-je.- Non, ils ne savaient pas pourquoi, et cependant ils savaient comment c'était arrivé. Mais c'est une autre histoire. "Il me laissa ce jour-là avec mes interrogations, mais tout au long de notre association il revint plusieurs fois sur cette apparente contradiction et me l'expliqua." La conscience est la seule voie d'évolution qui s'ouvre aux humains, me dit-il un jour. Et quelque chose d'étranger à nous, quelque chose qui est en rapport avec la nature prédatrice de l'univers, a interrompu notre faculté d'évolution en prenant possession de notre conscience. Les êtres humains ont succombé à une force prédatrice qui, pour sa propre commodité, leur a imposé cette passivité caractéristique de l'énergie du corps droit. "Don Juan décrivait notre capacité d'évolution comme un voyage que la conscience entreprend à travers ce que les shamans de l'ancien Mexique appelait la mer sombre de la conscience : quelque chose qui leur apparaissait comme une caractéristique de l'univers, un élément incommensurable qui l'imprègne tout entier, comme des nuages de matière ou comme la lumière. Don Juan était convaincu que la prédominance du corps droit dans cette fusion déséquilibrée des corps gauche et droit marquait l'interruption de notre voyage de la conscience. Ce qui nous semble, à nous, n'être que la prépondérance d'un côté sur l'autre était pour les sorciers de son lignage une aberration qu'ils s'efforçaient de corriger.

Ces shamans croyaient que, pour établir une division harmonieuse entre les corps gauche et droit, les praticiens avaient besoin d'accroître leur conscience. Cependant, toute augmentation de la conscience devait prendre appui sur la discipline la plus exigeante, faute de quoi cet accroissement douloureux tournerait à l'obsession et déboucherait sur toutes sortes de désordres, allant de l'aberration psychologique à la défaillance énergétique. Don Juan Matus avait donné à l'ensemble des passes magiques qui ont trait exclusivement à la séparation entre le corps gauche et le corps droit le nom de groupe de la chaleur : l'élément le plus crucial dans la formation des shamans de l'ancien Mexique. Il les avait baptisées ainsi parce qu'elles rendaient l'énergie du corps droit un peu plus turbulente. Don Juan avait coutume de plaisanter à ce sujet. Il disait que les mouvements en faveur du corps gauche mettaient véritablement le corps droit sous pression alors qu'il avait été habitué depuis la naissance à tout régenter sans rencontrer d'opposition. Dès lors que sa suprématie est remise en question, il s'échauffe, en proie à la colère. Don Juan recommandait à tous ses disciples de pratiquer assidûment le groupe de la chaleur pour mieux tirer parti de cette agressivité et s'en servir pour renforcer le corps gauche. Ce groupe est appelé ici série de la chaleur par conformité avec les objectifs de la Tenségrité, qui sont d'une part extrêmement pragmatiques et d'autre part extrêmement abstraits - c'est-à-dire que l'utilisation pratique de l'énergie en vue de développer le bien-être est associée à la pensée abstraite de la manière dont l'énergie est obtenue. Pour toutes les passes magiques de cette série, il est recommandé d'adopter la division entre corps gauche et corps droit, plutôt que de songer en termes de côtés gauche et droit du corps. Cela revient à dire que durant l'exécution de ces passes magiques, le corps qui n'accomplit pas les mouvements doit rester immobile. Il faut néanmoins que tous ses muscles soient sollicités, non par l'activité, mais par la conscience. Cette immobilité du corps qui n'effectue pas les mouvements devrait d'ailleurs s'étendre à sa tête, c'est-à-dire au côté opposé de la tête. Il est plus difficile de parvenir à une telle immobilité de la moitié du visage et de la tête, mais avec la pratique on peut y arriver.La série est divisée en quatre groupes.

sont les shamans qui, les premiers, ont découvert et utilisé ce groupe particulier de passes magiques et qui lui ont donné le nom de masculinité. De l'avis de don Juan, c'était sans doute le plus ancien des noms attribués à un groupe de ces passes. À l'origine et pendant des générations, ces passes magiques n'étaient pratiquées que par des hommes shamans. Cette discrimination ne répondait pas à une quelconque nécessité ; elle était due plutôt au poids du rituel et au désir de satisfaire une propension originelle à affirmer la suprématie mâle. Néanmoins, cette tendance disparut rapidement sous la pression d'une perception accrue. La tradition bien établie de réserver aux hommes la pratique de ce groupe de passes magiques persista pendant des générations sous une forme pseudo-officielle, sans empêcher les praticiennes de les exécuter discrètement. Le raisonnement des anciens sorciers favorables à l'admission des femmes était que, si l'on voulait éviter des dissensions et des désordres sociaux, il fallait que les femmes acquièrent une force et une vitalité qu'on ne trouvait selon eux que chez les hommes qui pratiquaient ce groupe de passes magiques. Les femmes ont donc été autorisées à exécuter ces mouvements en gage de solidarité. À l'époque de don Juan, la ségrégation entre hommes et femmes devint de moins en moins marquée. Le secret et les exclusives imposés par les anciens sorciers avaient complètement disparu et il était même devenu inutile d'invoquer les vieux arguments pour justifier la pratique de ces passes magiques par les femmes. Les praticiennes exécutaient ces mouvements ouvertement. L'intérêt de ce groupe de passes magiques - le plus ancien groupe connu sous une appellation précise - est sa continuité. Toutes les passes dont il est constitué avaient dès l'origine un caractère général, et cette particularité représentait pour les sorciers du lignage de don Juan une occasion unique de se mouvoir à l'unisson quel que fût leur nombre. Cela étant, tout au long des âges, un clan de sorciers n'a jamais dû compter plus de seize membres. En

conséquence, aucun d'entre eux n'a jamais pu être témoin de la stupéfiante contribution énergétique d'une masse humaine. Ils n'ont connu que le consensus restreint de quelques initiés, un consensus qui portait en lui la possibilité de préférences idiosyncrasiques et plus d'isolement encore. Comme je l'ai déjà dit, la pratique des mouvements de la Tenségrité à l'occasion de séminaires et d'ateliers de centaines de participants en même temps a permis de découvrir les effets énergétiques de la masse humaine. Ces effets sont de deux ordres : non seulement les pratiquants de la Tenségrité se livrent à une activité qui les unit énergétiquement, mais ils participent aussi à une quête définie par les shamans de l'ancien Mexique dans leurs états de conscience accrue : le redéploiement de l'énergie. La pratique de ces passes magiques dans le cadre de séminaires sur la Tenségrité est une expérience unique. Elle permet aux participants, poussés ou entraînés par les passes magiques elles-mêmes et par la masse humaine, de parvenir à des conclusions énergétiques que les enseignements de don Juan n'avaient jamais laissé soupçonner. Si l'on a donné à ces mouvements le nom de groupe de la masculinité, c'est en raison de leur nature agressive, parce que ces passes font intervenir des gestes assez brusques et vigoureux, caractéristiques que l'on identifie volontiers à la virilité. Don Juan assurait que leur pratique engendrait non seulement une sensation de bien-être, mais encore une qualité sensorielle particulière, que l'on pourrait facilement confondre avec de la tension et de l'agressivité, si l'on n'y prêtait pas attention. Toutefois, en y regardant de plus près, il est immédiatement apparent que c'est plutôt une disponibilité absolue qui place les praticiens à un niveau d'où ils peuvent s'élancer vers l'inconnu. Une autre raison pour laquelle les shamans de l'ancien Mexique avaient donné à ce groupe l'appellation de masculinité est qu'elle produisait des praticiens d'une trempe particulière, qui n'avaient pas besoin d'être pris par la main. Ils devenaient des hommes qui bénéficiaient indirectement de tout ce qu'ils faisaient. L'énergie engendrée par ce groupe de passes magiques va directement aux centres de vitalité eux-mêmes, comme si l'énergie, sollicitée de toutes parts, répondait à l'appel du centre qui en a le besoin le plus pressant. Pour les disciples de don Juan Matus, ce groupe de passes magiques a joué un rôle crucial car il était au centre de leur apprentissage. Don Juan lui-même nous l'avait présenté comme un dénominateur commun en insistant pour que nous le pratiquions sans lui

faire subir aucune altération. Il souhaitait ainsi préparer ses disciples à endurer les rigueurs du voyage dans l'inconnu. On a fait précéder le nom de masculinité du terme série dans un souci d'harmonisation avec les autres séries de la Tenségrité. La série de la masculinité se répartit en trois groupes, qui comportent chacun dix passes magiques. L'objectif du premier et du deuxième groupe est d'harmoniser l'énergie du tendon. Chacune de ces vingt passes magiques est brève, mais extrêmement concentrée. Les praticiens de la Tenségrité sont vivement encouragés, comme l'étaient les shamans des temps anciens, à retirer le maximum d'effet de ces mouvements brefs en s'efforçant de libérer une décharge d'énergie du tendon chaque fois qu'ils les exécutent." Mais ne pensez-vous pas, don Juan, qu'en libérant chaque fois cette décharge d'énergie, je gaspille en fait mon énergie du tendon et je l'évacue hors de moi ? lui demandai-je un jour.- Tu ne peux pas évacuer ton énergie hors de toi-même, me dit-il. L'énergie que tu as l'impression de perdre en libérant une décharge dans l'air n'est pas vraiment perdue parce qu'elle ne sort jamais de tes limites, où qu'elles puissent se situer. Ainsi, ce que tu fais en réalité c'est transmettre une décharge d'énergie à ce que les sorciers de l'ancien Mexique appelaient notre "croûte" ou notre"écorce". Ces sorciers affirmaient que d'un point de vue énergétique, les êtres humains sont comme des boules lumineuses qui ont autour d'eux une peau épaisse comme une orange ; certains ont même quelque chose de plus dur et de plus épais, comme l'écorce d'un vieil arbre. "Don Juan avait bien soin d'expliquer que cette comparaison entre un être humain et une orange était un peu trompeuse parce que la peau ou l'écorce que nous avons se situe à l'intérieur de nos limites, exactement comme si la peau de l'orange était à l'intérieur de l'orange elle-même. Il ajoutait que cette écorce ou cette peau correspondait à l'énergie sédimentaire qui s'était dispersée tout au long de notre existence à partir de nos centres vitaux du fait de l'usure de la vie quotidienne." Est-ce bénéfique de frapper cette écorce, don Juan ? demandai-je.- Très bénéfique, répondit-il. Surtout si les praticiens dirigent toute leur intention pour atteindre cette écorce de leurs coups. S'ils ont l'intention d'ébranler des parties de cette énergie sédimentaire avec leurs passes magiques, cette énergie, une fois brisée, pourra être absorbée par les centres vitaux. "

Les passes magiques du troisième groupe de la série de la masculinité sont plus amples et plus longues. Ce dont les praticiens ont besoin pour exécuter les dix passes magiques qui composent ce troisième groupe, c'est de fermeté dans les mains, dans les jambes et dans le reste du corps. Pour les shamans de l'ancien Mexique, le but de cette troisième suite de passes était de développer l'endurance, la stabilité. Les shamans pensaient qu'en maintenant fermement le corps dans sa position pour exécuter ces longs mouvements, les sorciers s'assuraient une assise sur laquelle ils pouvaient prendre appui. Pour leur part, les praticiens modernes de la Tenségrité ont appris avec l'expérience que cette série de la masculinité doit être exécutée avec modération, pour éviter de soumettre les tendons des bras et les muscles du dos à une tension excessive.